



Pakistan

PORTFOLIO

Pakistan/PORTFOLIO

L'autre pays sous le ciel

# Les joyaux de l'Himalaya pakistanais

*Karakoram. Pays hunza. Baltoro.*

*Au nord du Pakistan, les Titans de l'Himalaya aux frontières complexes de la Chine, de l'Inde et de l'Afghanistan encadrent des treks démesurés. Depuis toujours, pour les passionnés, la beauté de ces terres marque un contrepoint majeur aux images parfois « négatives » associées au Pakistan. Trek Magazine fait ici le point complet sur les possibilités actuelles de l'une des destinations les plus prometteuses sans doute de l'avenir du trek en Himalaya...*

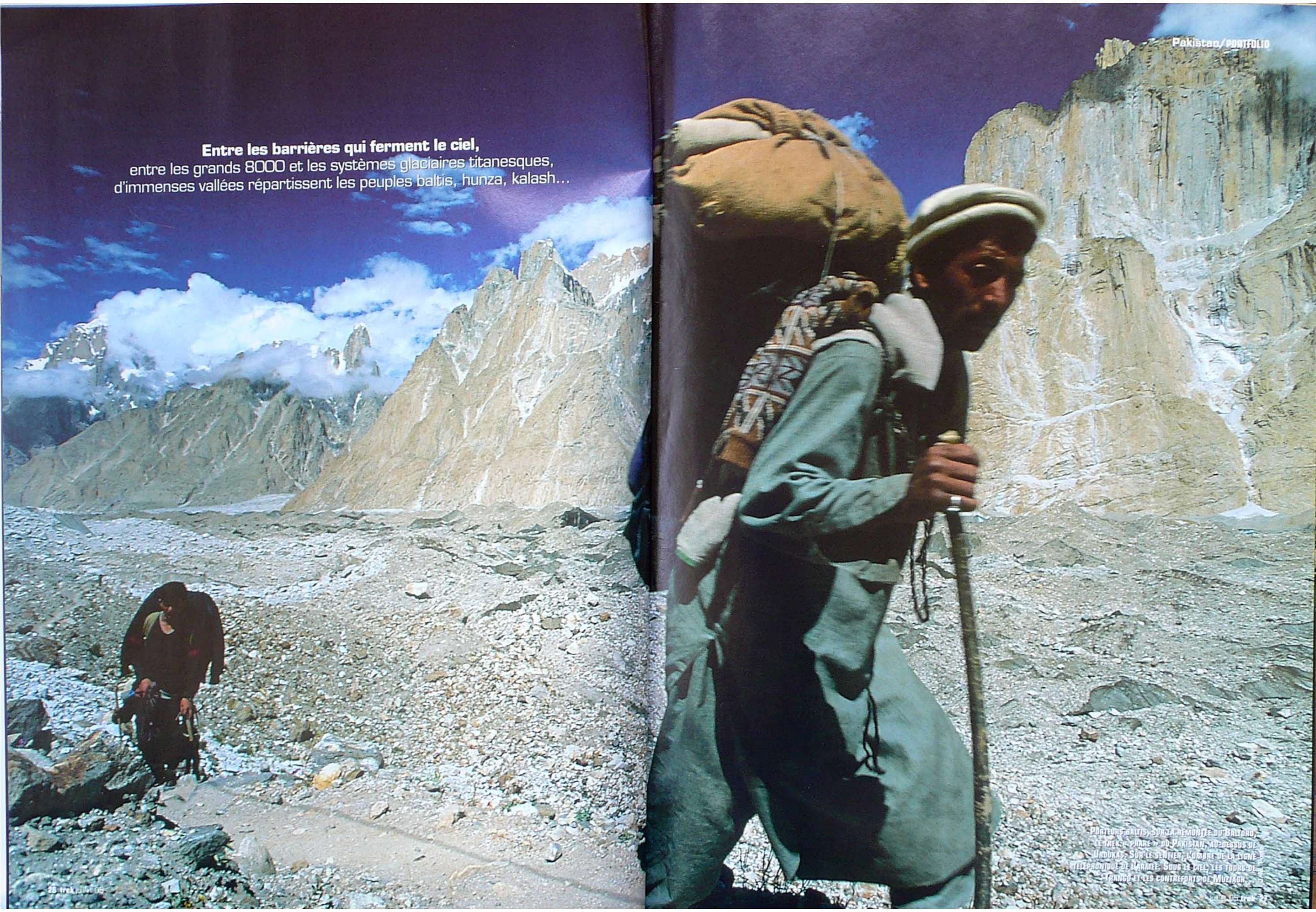
J.M. Porta

LES CATHÉDRALES DE TRANGO, APRÈS  
L'ORAGE. GLACIER DU BALTORO.

24 trek juillet 05

juillet 05 trek 25

**Entre les barrières qui ferment le ciel,**  
entre les grands 8000 et les systèmes glaciaires titanesques,  
d'immenses vallées répartissent les peuples baltis, hunza, kalash...



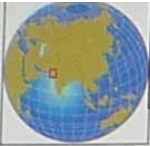
PORTEURS BALTIS, SUR LA MONTAGNE DU BALORH,  
LE "TAKU PHARE" DU PAKISTAN, AU-DESSUS DE  
URDDKAL. SUR LE SENTIER, L'OMBRE DE LA LIGNE  
TELEPHONIQUE DE L'ARMEE. SOUS LE CIEL, LES TADRS DE  
FRANCO ET LES CONTREFORTS DE MUZZAGH.

**Un pays de montagnes, aux vallées calmes bordées de peupliers.**  
Des régions arides et belles, pour marcher à l'infini et se sentir englouti  
dans ce chaos digne de la création du monde...

**Un Himalaya musulman, très loin des images bouddhistes ou hindouïstes**  
traditionnellement associées aux hautes terres du globe.  
Le Pakistan, comme un autre monde, passionnant, attachant et fier.

DES DIAMIRIS EXPLORENT LES VERSANTS DU KARO PASS (4 950 M), UN COL EMPRUNTÉ PAR DE RARES CHASSEURS ET UNE POIGNÉE DE TREKKEURS FAISANT LE TOUR DU NANGA PARBAT. EN ARRIÈRE-PLAN, DES SOMMETS INCONNUS DE LA CHAÎNE DE L'HIMALAYA S'ENVELOPPENT DANS DES NUAGES DE MOUSSON.

© P. Neyrot



Pakistan

ÉTATS DES LIEUX

TEXTE : PIERRE NEYRET. ENCADRÉS : JEAN-MARC PORTE

# État des lieux La situation géopolitique

Voyager au Pakistan n'est pas une folle décision de voyageur téméraire prêt à en découdre dans la poudrière du Cachemire. Pour l'heure les nouvelles sont plutôt favorables. En effet, si les négociations entre le président pakistanais Pervez Musharraf et le Premier ministre indien Manmohan Singh aboutissent, l'histoire du Cachemire basculera et les routes qui relient le Ladakh au Baltistan s'ouvriront, laissant de très belles perspectives pour les passionnés de voyage en Himalaya. Indiens et Pakistanais ne cachent pas leurs espoirs qu'ils conjuguent avec un prudent *inch Allah*.

**P**artir en trek à deux pas de la ligne de contrôle au Cachemire, le long de la frontière afghane ou chinoise est un voyage au cœur de la géopolitique mondiale, où les acteurs sont les plus grandes puissances planétaires des siècles derniers jusqu'à aujourd'hui : les empires britanniques et russes, la Chine de Mao, l'Inde de Nehru, l'URSS et les États-Unis.

Souvenons-nous qu'en août 1947, les Britanniques se retirent de l'Inde et accèdent à la requête du leader musulman Jinnah pour créer le Pakistan. Les frontières sont tracées à la hâte et le sort du Cachemire est laissé aux mains du maharaja Hari Singh. Quand Jinnah commande des bandes de « raiders » pathans pour s'emparer de Srinagar, le maharajah appelle l'Inde au secours et signe le rattachement du Cachemire à l'Inde. Nehru envoie l'armée pour défendre « la vallée » (de Srinagar) et se lance dans des procédures onusiennes qui s'enliseront durant des décennies. Les positions des deux parties n'ont pas changé depuis le tracé de



© J.-M. Porte

## Le Pakistan, pays inclassable ?

Cas d'école ? Exemple atypique ? Le Pakistan – contrairement à de nombreux pays jugés sensibles – n'est aujourd'hui au catalogue 2005 que de quatre agences françaises... seulement. Une situation que l'on peut qualifier de rare. Souffrant d'une mauvaise image médiatique et d'une situation interne générale complexe (voir état des lieux), les zones nord subissent, de ce seul point de vue de l'offre en 2005, un étrange désaveu qui ne recouvre que mal, à l'heure d'aujourd'hui, la réalité sur le terrain : Pour le quai d'Orsay, tout d'abord, le Pakistan ne fait pas partie de la liste « rouge », mais des pays « déconseillés ». Le site conseil aux voyageurs relève (début 06/05) que la situation politique est stable dans la majeure partie du pays. Outre les villes comme Karachi, Multân ou Lahore, il ne désigne à éviter particulièrement que les secteurs du Waziristân et du Baloutchistan.

D'autre part, cette destination a subi, dans le cadre du collectif sécurité des agences (voir Trek Magazine N° 67), un « va-et-vient » pour le moins intéressant : « interdit » après un vote majoritaire au début de cette année, le Pakistan a été réintégré à la demande de l'une des agences participante. Après examen des éléments apportés, le vote rétablissant le Pakistan comme une destination « ouverte » n'a été acquis qu'en deux temps. Tout d'abord en excluant du vote des agences du collectif qui ne proposaient pas le Pakistan en catalogue. Puis, devant un résultat 50 % pour, 50 % contre, en pondérant les voix au nombre de clients envoyés au Pakistan...

Ce pays souffrirait-il d'une perception « négative » ? Beaucoup plus intéressant, au fond, reste l'examen des éléments qui ont fini par emporter le « oui », éléments réunis en l'occurrence par Christian Juni, de Tirawa. Ils sont de trois ordres :

# Le rappel de la position « modérée » du ministère des Affaires étrangères.

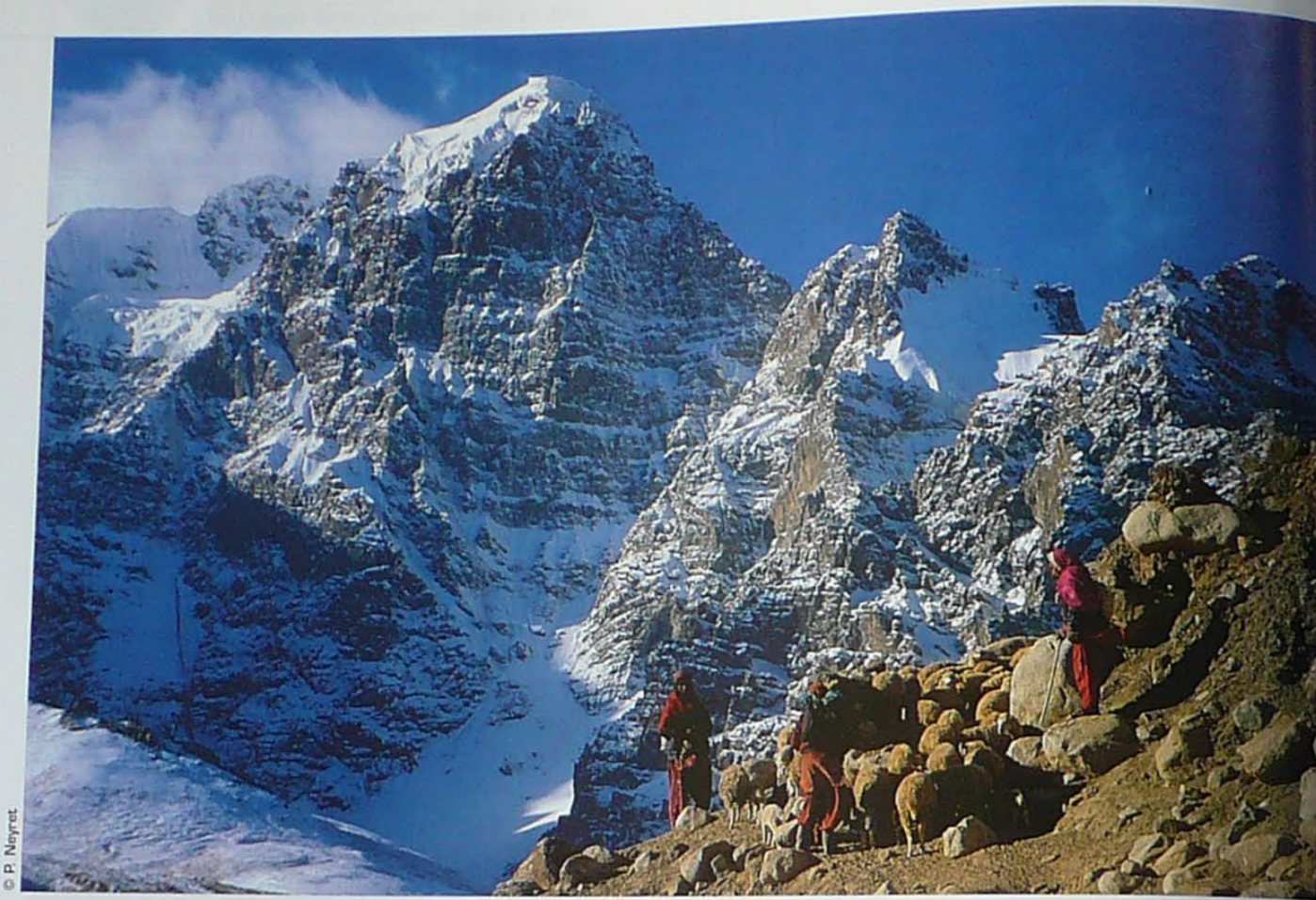
# Le rappel de la situation objective du trek dans le nord Pakistan. Les points sont clairs : *Les régions du nord Pakistan n'ont jamais posé de problèmes vis-à-vis des touristes. L'islam y est modéré (ismaéliens dépendant de L'Aga Kan). Aucun enlèvement de touriste n'a été déploré. Aucune hostilité vis-à-vis des étrangers. Pas de situation de guerre civile entre différents partis politiques. Très nette amélioration des relations entre l'Inde et le Pakistan.*

# la position d'autres tour-opérateurs étrangers qui programment le Pakistan. Extraits des réponses : En Grande-Bretagne, KE Adventures a « suivi » la levée de l'interdiction du ministère des Affaires étrangères britannique après 2001 et KE a reprogrammé la destination sans aucun problème l'an dernier. 2005 s'annonce d'ailleurs sous des auspices remarquables. En Allemagne, les agences Hauser et le DAV ont été contactés : *Ces deux gros opérateurs de trek n'ont jamais arrêté leurs programmes au Pakistan, et à la réception de notre appel, ils ont même été surpris que l'on puisse se poser des questions sur la sécurité au Pakistan. Leur ministère des Affaires étrangères n'émet pas d'avis négatif contre les voyages en groupe dans le nord du Pakistan.* En Italie, Renato Moro, de l'agence Focus, relève enfin Christian Juni a été très surpris de ma question sur ce pays et de l'éventualité de stopper toute activité dans ce pays : *L'an dernier, anniversaire de l'ascension du K2 oblige, cinq mille Italiens se sont rendus dans les montagnes du nord Pakistan sans aucun problème.*

la ligne de cessez-le-feu en 1949, chaque affrontement s'est soldé par un retour sur ce *statu quo*. Les combats sur les glaciers de l'est du Karakoram débutent en 1983, au prix de 600 000 à 1 200 000 US\$ par jour et d'importantes pertes humaines.

À ces fronts bien définis s'ajoute le fiasco de l'opération Topac mise en place par le général Zia en 1987, une guerre de terrorisme recrutant parmi les *moudjahidin* pathans et arabes, visant à infiltrer « la Vallée » pour la déstabiliser, semant la panique et la mort durant quinze années (80 000 morts, 230 000 handicapés). La menace nucléaire a ravivé l'intérêt des instances internationales : peu de temps après les essais indiens et pakistanais en

Ci-contre :  
des contreforts du  
Gondogoro, la ligne  
d'horizon du Leila Peak et  
du Karakoram au-delà de  
la vallée de Hushe.



© P. Neyret

1998, l'ONU incite les deux États à renouer le dialogue qui n'avait pas repris depuis les accords de Simla en 1971. Les combats de Kargil en 1999, fomentés par les généraux pakistanais, ne feront que confirmer l'inutilité de recourir à une solution militaire.

Aujourd'hui, le Président pakistanais Pervez Musharraf et le Premier ministre indien Manmohan Singh semblent bien décidés à entrer dans l'Histoire en apportant la solution finale au conflit. On parle de l'ouverture des frontières et d'une démilitarisation des glaciers du Karakoram, pour faire place à un parc naturel international (projet Siachen Peace Park).

Quant au réseau al-Qaida, il a de plus en plus de mal à s'organiser depuis que la chasse aux terroristes a commencé au Pakistan après le 11 septembre 2001, faisant plus de 300 victimes et 620 arrestations chez les militants.

Du côté des montagnes pakistanaises, la vie s'est organisée depuis un demi-siècle dans des conditions de paix favorables au développement économique et social. Rappelons que le Baltistan, les régions de Gilgit et Hunza se sont soulevés en 1948 (avec l'aide d'officiers britanniques) contre le maharaja du Cachemire et sont, depuis, sous administration du Pakistan. Le tourisme a fait son

Ci-dessus : femmes shimshali sur le chemin de leur pami, dominées par un sommet sans nom du massif de Ghujerab.

**Le sens de l'accueil, le respect des étrangers et le désir de communiquer qui animent les montagnards pakistanais sont le véritable gage de confiance sur lequel nous pouvons nous appuyer.**

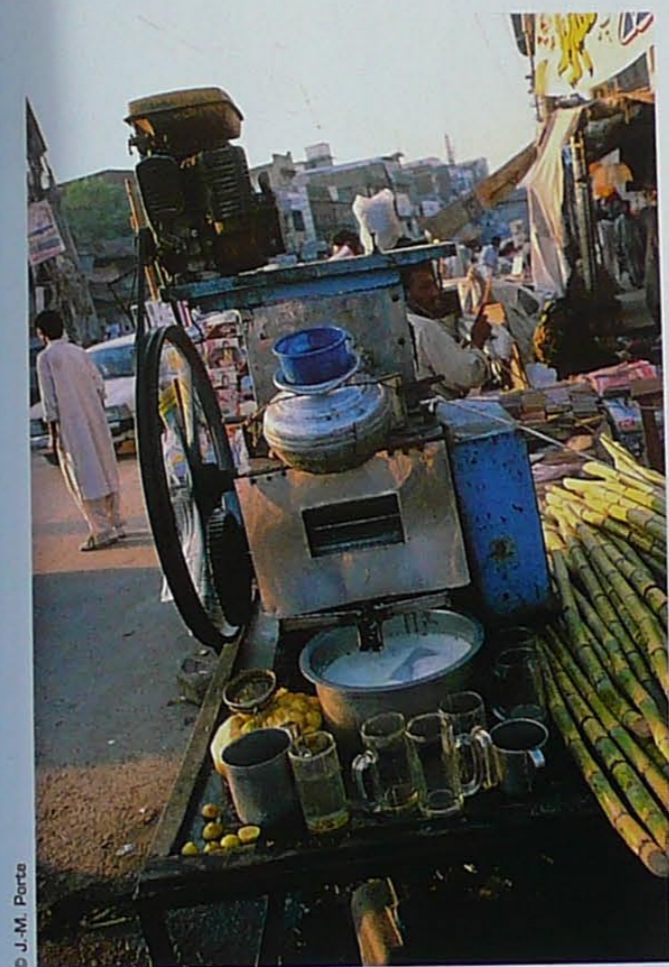
apparition dans les années 80. Le potentiel des montagnes du nord est énorme pour les grimpeurs, trekkeurs et voyageurs. Des routes facilitent l'accès aux régions les plus reculées, elles passent aux pieds de sommets à 7 800 m d'altitude, des treks de tout niveau conduisent sur d'immenses glaciers, dans des alpages spectaculaires, au sein d'une montagne pleine de grandeur, de puissance et de sauvagerie. Les montagnards hunzas et baltis ont créé des agences de voyage aventure, les métiers de guide, chauffeurs, cuisiniers, porteurs se sont développés. Les années 90 ont vu les grandes agences françaises envoyer régulièrement des groupes dans l'Hindu Kush, Hunza, Nanga Parbat et Baltoro. De nombreux voyageurs individuels faisaient la route pour la Chine ou venaient marcher sur des petits treks facilement accessibles depuis la KKH. La meilleure saison touristique fut celle de l'été 2001, juste avant le 11 septembre. Mais les deux années qui suivirent ne virent qu'une poignée d'expéditions sur les plus hauts sommets du Baltoro. En 2004, le cinquantenaire de l'ascension du K2 a marqué un nouveau départ pour le tourisme dans les régions du nord. Trois mille Italiens sont venus arpenter les chemins de pierre du Karakoram. L'Italie a été séduite et elle poursuit son effort de développement la région, menant plusieurs mis-

sions d'aide, sanitaire, culturelle et scientifique. Les Français sont restés frileux, marqués par le douloureux souvenir de l'attentat de Karachi en 2002.

Je suis retourné cinq fois au Pakistan depuis 2001. Je n'ai pas décelé de rancœur envers les Occidentaux, les barbus patibulaires accostent toujours le touriste avec sourire et curiosité. Je me souviens d'un Américain voyageant seul en 2004 dans un bus sur la KKH. À chaque arrêt, les passagers venaient le rassurer sur sa sécurité, et le questionner sur son travail dans une ONG en Afghanistan. Il finit le trajet avec plusieurs invitations dans des familles de Gilgit ou Hunza.

Le fossé entre les aspirations pacifiques des populations et l'imbricatio géopolitique du Cachemire est énorme. Il y aura toujours des tensions politiques internationales et des rixes religieuses parfois violentes dans cette région à la croisée de l'Asie centrale et du sous-continent indien, et le Pakistan gardera longtemps la mauvaise réputation d'un État musulman dirigé par l'armée. Mais le sens de l'accueil, le respect des étrangers et le désir de communiquer qui animent les montagnards pakistanais sont les véritables gages de confiance sur lequel nous pouvons nous appuyer pour envisager l'avenir de ces régions aussi passionnantes que complexes. **trek**

Ci-dessous : un bazar, c'est toujours un peu le bazar... Ici, dans le centre d'Islamabad, on trouve de tout pour préparer son trek...



© J.-M. Perre

**POINT DE VUE**

Quatre agences de trek à aller aujourd'hui au Pakistan.

**# Allibert, Didier Mille :** *Nous allons effectivement au Pakistan aujourd'hui, dans le cadre, disons, des recommandations du quai : nos circuits couvrent la Hunza, le Baltoro... Nous n'avons pas repris des itinéraires trop liés, dans les esprits, à des zones dites à risques comme les frontières afghanes du corridor de Wakhan. Mais il n'était pas possible d'imaginer supprimer le Pakistan dans nos destinations. Peut-être parce qu'il serait illogique de supprimer le Pakistan plutôt que le Népal. Peut-être parce que nous sommes historiquement proches de ce pays pour ce qui concerne Allibert. Sans doute aussi, parce qu'il faut le dire ; la situation en Inde et Pakistan évolue réellement dans le bon sens. Mais aussi tout simplement parce que je pense réellement que le Pakistan possède un potentiel de trek absolument fantastique, peut être supérieur au Népal.*

**# Odyssée Montagne, Christian Trommsdorff :** *Depuis les événements de fin 2001, nous avons été présents au Pakistan sans interruption. Au Spantik, en 2002, sur Shimshal en 2003, sur le camp de base du K2... Cet été, nous aurons sans doute des groupes de trek sur Shimshal ou la région de Wakhan. Sur le fond, notre position est simple : le Pakistan rassemble probablement le must en termes de montagnes dans le monde... Et il n'y a aucune raison, à part de subir l'intox générale, de ne pas, ou plus, aller dans ce pays. Actuellement, d'une certaine manière, le trek au Pakistan est même plus « confortable » qu'au Népal : au nord Pakistan, il n'y a pas de guerre civile en cours... Et si on a peur de la route, il suffit de prendre un vol Islamabad-Skardu, par exemple. Je note aussi que contrairement au trek, le nombre d'expéditions montagne au Pakistan n'a jamais réellement varié. Je veux dire par là que les expés, quelle qu'en soit la raison, sont moins sensibles, visiblement, aux soi-disant problèmes de sécurité. Après 2001 ou pas, elles sont 50 ou 60 à partir chaque année au Pakistan. Et bien sûr, sans aucun problème...*

**# Tamera, Julian Freidel :** *Depuis 2001, nous avons conservé le Pakistan en catalogue. Même certaines années, où nous n'avons enregistré aucune demande... Depuis deux ans, cette destination fonctionne désormais très bien, chez nous. Nous avons de très bons retours de nos clients partis là-bas... Et ce qui est très positif, c'est la possibilité d'une réelle saison d'été, sur juillet-août dans cette zone himalayenne. Nous allons sur le Baltoro, Wakhan, Shimshal, nous avons un tour de l'Hindu Kush. Nos équipes là-bas sont des gens « solides », nous avons avec eux d'excellents rapports et ils sont vraiment impliqués dans leur truc. Ça ne donne pas envie de laisser tomber, au contraire ! Si de grandes agences se « replient » de ces coins, c'est vrai que ça nous aide à nous positionner. Est-ce un bien ? Je pense plutôt que le Pakistan est simplement un pays avec un enjeu fort. Que personne n'y aille plus ? Ce serait un black-out d'informations, d'images... Plus personne ne penserait alors à aller là-bas. Le pire qui puisse arriver pour ce type de pays.*

**# Tirawa, Christian Juni :** *Aujourd'hui, je pense que la situation du nord Pakistan, tout simplement, n'est pas du tout mauvaise. Je ne suis pas en train d'être imprudent, en disant cela. La situation, comme dans beaucoup d'autres pays d'ailleurs, n'est jamais figée. Mais quand même... Il aurait été terrible, je trouve, d'« interdire » ce pays. Et y compris, encore une fois, parce que le nord du Pakistan n'est pas tout le Pakistan, c'est autre chose... L'islam y est particulier. Les mentalités, la gentillesse des gens, tout ça n'échappe à personne sur un trek ou une expé. Il suffit de voir l'entraide entre les porteurs. Je suis allé par exemple sur la région de Wakhan, aux frontières afghanes. Une zone instable ? Moi, je garde en mémoire un coin absolument extraordinaire, où les gens passent un peu partout les frontières, échangent entre les deux pays sans problème. Voilà. Au fond, le Nord est sans doute l'un des plus beaux coins de l'Himalaya, l'un des plus passionnants, et pas seulement en termes de paysages... Nous avons ainsi dans nos projets trois nouveaux voyages là-bas.*



**Pakistan**

**HUNZA**

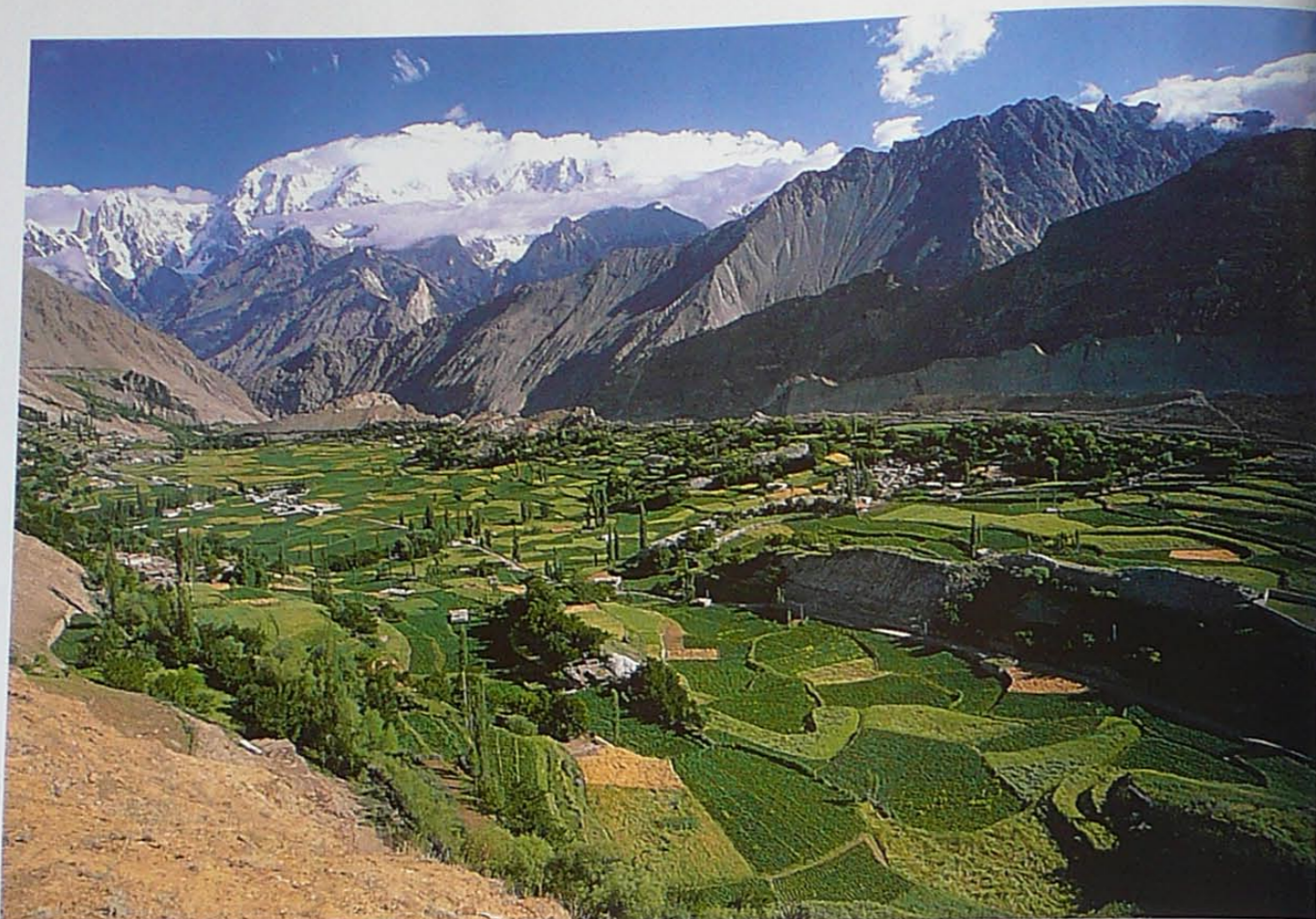
TEXTE ET PHOTOS : PIERRE NEVRET

Pakistan/HUNZA

## Rash Lake Le lac dans le ciel

Quatre petites journées de marche depuis Hunza suffisent pour se plonger dans les décors de haute montagne les plus spectaculaires. Rash Lake est une perle d'eau claire perchée à 4 600 m d'altitude au-dessus des glaciers. Ses berges fleuries de primevères rosées invitent à la contemplation des plus hauts sommets de l'ouest du Karakoram. Carnet d'un petit trek dans un décor immense.

CAMPMENT DE RÊVE DANS LES PRAIRIES ACCUEILLANTES DES BERGES DE RASH LAKE (4 600 m), FACE AUX SOMMETS DU MALUDITING (7 458 m).



**CI-DESSUS :**  
L'OASIS DE HOPAR À  
2 750 M ABRITE  
600 FOYERS REPARTIS EN  
CINQ PETITS HAMEAUX,  
AU MILIEU DE CULTURES DE  
CÉRÉALES SAVAMMENT  
IRRIGUÉES. EN ARRIÈRE-  
PLAN, LES PAROIS DE L'ULTAR  
À 7 388 M.

### 2/3 août – Hunza – Hopar : Jeep et mauvais temps

Il pleut sur le Rakaposhi Bridge View Hotel. On me dit que ça n'est pas la mousson, rien que quelques pluies torrentielles sans nom particulier. Mon ami guide Yaqoob Khan pense que la piste devrait être dégagée pour aller à Hopar ce soir, et que nous avons le temps faire un détour gastronomique par un petit restaurant à Karimabad, en terrasse au dessus de la grande oasis de Hunza. Hier, nous avons fait le plein de soupes chinoises, thé, biscuits et abricots secs à Gilgit. Nous partons pour un petit trek de quatre jours dans l'ancien royaume de Nagar, sur les terres de glaciers et de

il s'engouffre est très étroit. La puissance avec laquelle il défonce le plateau alluvionnaire d'Hopar est surprenante, l'oasis semble avoir été tranchée, laissant des murs de terre verticaux de plus de 50 m. Les champs s'arrêtent au bord du précipice, là où le sol se lézarde de grandes fissures, annonçant de futurs effondrements. On peut encore distinguer des restes de la première piste qui montait à Hopar le long de moraine, ils gisent aujourd'hui sur le glacier... Hopar, avec ses cinq hameaux abritant six cents foyers, se fait inexorablement ronger par la glace. En haut du village, adossés aux derniers mètres de la moraine, deux petits hôtels accueillent le trekkeur de passage. J'ai planté

**Entre les pentes rocheuses de la crête de Rash et la haute moraine effilée du grand glacier de Barpu, se trouve un petit havre de vie, plateaux gazonnés, boisés de saules et tamaris, au milieu desquels coulent des ruisseaux d'eau claire...**

grands alpages d'Hopar. Le village est perché à 3 000 m d'altitude, amphithéâtre de terrasses savamment irriguées, couvertes de céréales, cernées d'un côté par les flancs décharnés des « montagnes d'aigues-marines » de Chumar Bakor et de l'autre par l'impressionnant glacier de Bualtar qui descend tout droit du Miar Peak et Diran Peak 7 266 m. Sa pente est raide et le défilé de parois dans lequel

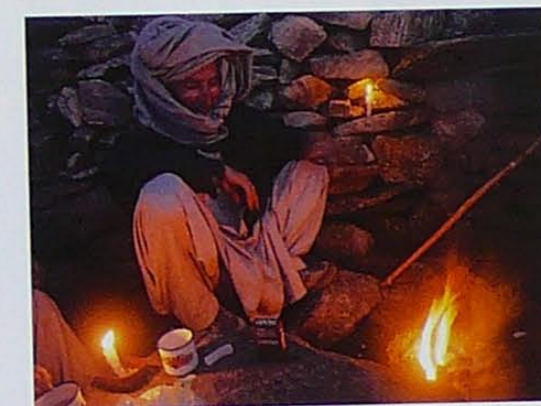
ma tente dans le jardin du Hopar Inn où l'on peut tuer le temps dans le petit restaurant en regardant des films indiens en compagnie de hoparis désœuvrés. L'été les paysans regardent le blé mûrir, les patates grossir... Les femmes nettoient les champs des mauvaises herbes et les hommes irriguent. Ce qui laisse du temps pour causer, jouer au volley ball, regarder un film, ou partir en trek avec un étranger !

### 4 août – Hopar – Trek pour Bericho Chor

Le soleil me fait bondir de la tente pour admirer l'oasis s'éclairer face aux parois de l'Ultar (7 388 m) où s'accrochent les derniers cumulus d'une fin de perturbation. Après les traditionnelles palabres avec les porteurs juste au moment du départ, nous partons à cinq : trois jeunes porteurs de Hopar, Yaqoob et moi, et deux petits ânes. La traversée des glaciers de Bualtar et de Barpu est facile, avec une bonne trace sur le Barpu. Il fait chaud, l'air est sec, nous puisons l'eau fraîche dans de petits lacs glaciaires avant de rejoindre les larges et verdoyantes vallées d'ablation. À gauche, les pentes rocheuses de la crête de Rash que nous grimperons demain, à droite la haute moraine effilée du grand glacier de Barpu. Entre les deux ce petit havre de vie, plateaux gazonnés, boisés de saules et tamaris, au milieu desquels coulent des ruisseaux d'eau claire... Camp à Bericho Kor, « la maison des musiciens ». Du haut de la moraine le glacier dévoile sa puissance. Son niveau dépasse presque le niveau de la crête de pierre sur laquelle je me trouve. La glace est noircie sur les bords et le centre est d'une blancheur parfaite. Il brille en contre-jour en dessous des terrasses verdoyantes du hameau d'été de la rive opposée. En amont il se divise en deux affluents, le Sumayar Mar et le Miar, tous deux nourris par d'imposants sommets glaciaires culminant à plus de 7 000 m.

### 5 août – Trek pour Rash Lake et Rash Peak en soirée

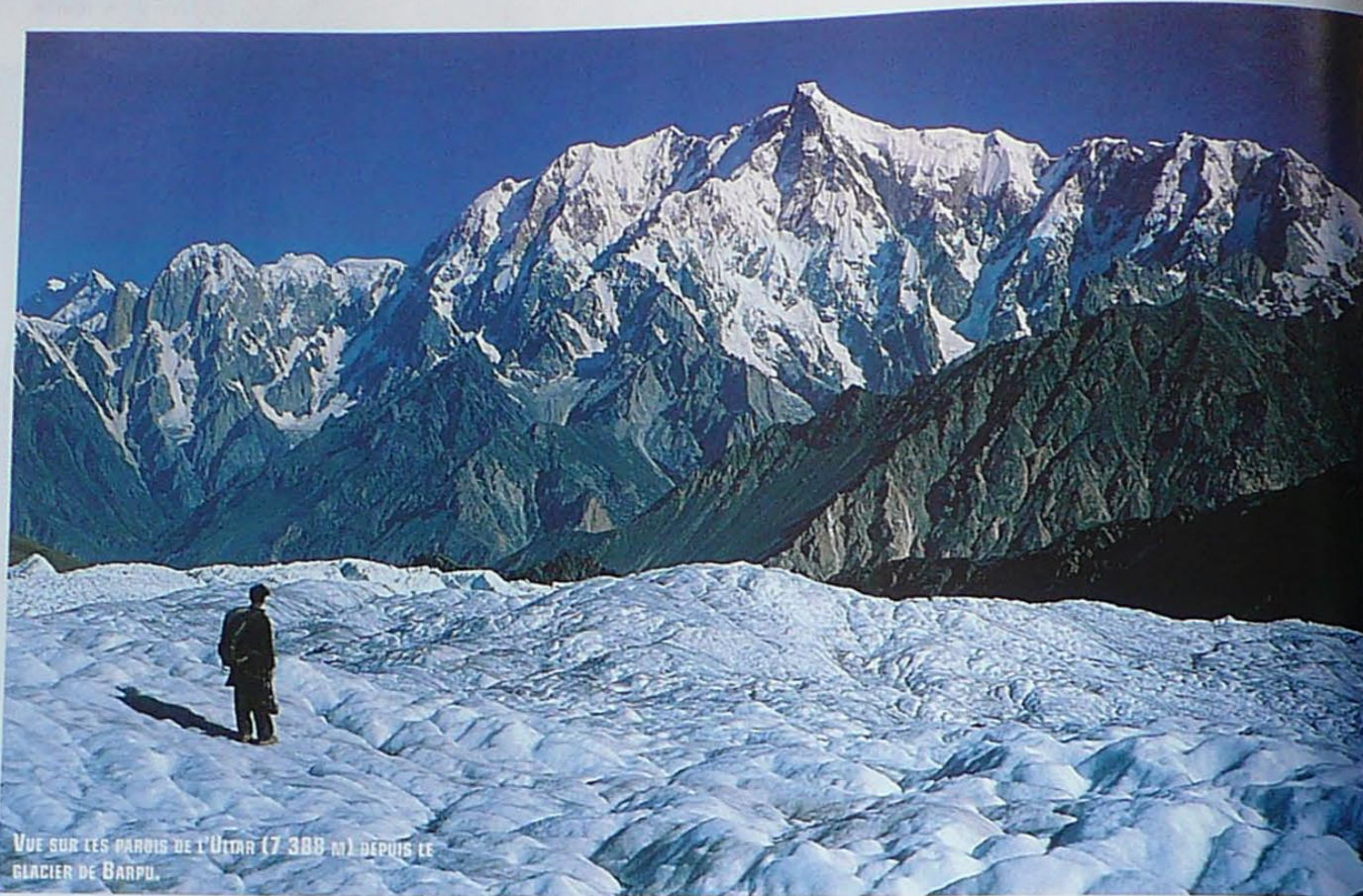
Temps parfait. Je laisse le campement encore endormi et part seul à la fraîche sur le petit sentier qui serpente dans les cailloux, la terre sèche et les odeurs d'armoise. La pente monte d'un jet sur 800 m jusqu'à la crête. La montagne de Rash est une longue et fine échine séparant la vallée d'Hispar et le glacier de Barpu. Ses flancs sont très raides, surtout côté Hispar où les versants plongent de plus de 1 000 m. Entre 4 000 m et 5 000 m, ce perchoir offre un long et étroit plateau verdoyant où paissent des chèvres, des moutons et quelques yacks. L'alpage s'étire en montant vers l'Est jusqu'à la dépression de Rash Lake. Entouré d'à-pics et bordé de prairies fleuries le lac forme un ovale parfait, aux eaux profondes et limpides, reflétant les sommets de l'Hispar Muztagh au nord, des géants glacés du Malubiting au sud et, à l'Ouest, le Rakaposhi 7 788 m, Diran 7 273 m, Ultar 7 388 m... Nous campons sur les berges, près de deux abris de bergers qui nous servent de cuisine. Le ciel est tellement pur que je décide de passer la fin d'après-midi à Rash Peak, un belvédère à 5 100 m dominant Hispar. Le jeune Raiba m'accompagne, c'est la première fois qu'il monte aussi haut. Quand je lui montre le K2, situé à 160 km plus à l'Est dans le prolongement de la longue vallée d'Hispar, il hésite avant de vouloir le croire !



**EN HAUT :**  
MONTÉE À RASH PEAK  
(5 100 M), FACE AUX  
SOMMETS DE L'HISPAR  
MUZTAGH CULMINANT  
À 7 885 M.

**CI-CONTRE :**  
LE GUIDE YAQOOB KHAN AU  
BIVOUAC DANS LES PETITES  
MAISONS DE BERGERS DE  
RASH LAKE.





**Les piliers de marbre verglacés du Spantik et les parois géantes de l'Utar** couronnent cet univers où se mêlent une montagne nourricière et des monstres de glace et de roc n'obéissant qu'aux lois de la gravitation.



**CI-DESSUS :**  
DANS LES MONTAGNES DU  
NORD PAKISTAN,  
LES HOMMES PARTICIPENT  
ÉGALEMENT AU TISSAGE  
DE LA LAINE.

Et pourtant, dans le soleil couchant, on peut distinguer nettement les sommets qui dominent Snow Lake, avec le Baintha Brakk (7 285 m) et, au dernier plan les deux pyramides géantes : l'énorme K2 et la face ouest du Gasherbrum IV. Soirée sous les étoiles, à l'abri des murs de pierres des bergers, devant un feu de bouses de yacks qui pique les yeux.

#### **6 août – Retour à Bericho Chor**

Descente dans la matinée à la « maison des musiciens ». Nous nous groupons pour acheter une chèvre, consommée dans la soirée... Journée de trek passive, où l'on prend le temps de récupérer du séjour en altitude.

#### **7 août – Glacier de Bualtar rive gauche**

Je rentre avec Yaseen en traversant sans encombre le glacier de Miar au niveau de la confluence

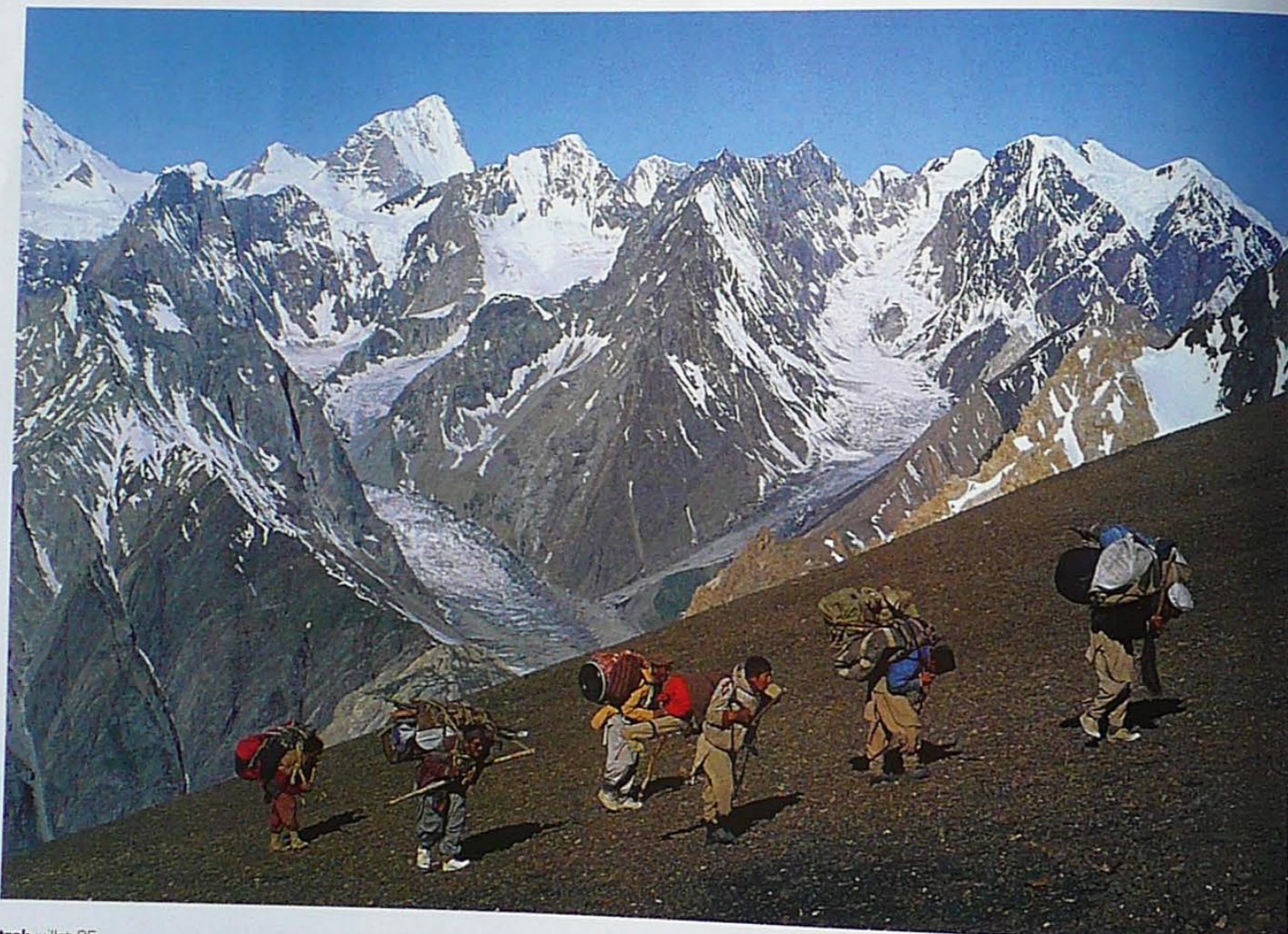
avec le Sumayar Bar. Le confortable chemin ouvragé dans les parois de schiste et d'argile surplombe la rive gauche du grand fleuve blanc, c'est la piste des grands alpages. Hopar possède un cheptel de plusieurs milliers de têtes de bétail, chèvres et moutons, le plus important de la région après Shimshal. Les bêtes sont réparties sur les sept pâturages dispersés sur les coteaux ensoleillés dominant les glaciers. Les piliers de marbre verglacés du Spantik couronnent cet univers où se mêlent une montagne nourricière, humaine et bucolique et des monstres de glace et de roc n'obéissant qu'aux lois de la gravitation. Le hameau d'Apakun est presque désert au mois d'août car c'est un alpage de fin de saison, les familles ne s'y installeront qu'à la mi-septembre. Un enfant nous fait entrer dans la noirceur poussiéreuse d'une maison pour nous offrir un thé et discuter. Yaseen est fier de se montrer accompagné d'un étranger et de jouer à l'assistant photographe qu'il qualifie de *very nice job* ! Il espère le retour des trekkers à Hopar et joue son rôle de guide avec le sérieux d'un jeune professionnel voulant réussir. Je l'encourage en lui confirmant qu'il a raison de croire que ses montagnes recèlent des trésors, qui feront le bonheur des amoureux de haute montagne et de siestes fleuries. **trek**



Shah Jahangeer

# Guide de montagne dans l'Hunza

Shah Jahangeer fait partie de la nouvelle génération de ces montagnards du nord Pakistan qui ont connu les bancs des universités de Karachi avant de retrouver leurs racines en se lançant dans le tourisme d'aventure. Un métier épanouissant, à la découverte des reliefs démesurés de son pays natal et des cultures bigarrées d'une clientèle internationale.



Jahangeer naît en 1965 dans une maison d'Aliabad, bazar principal situé au centre de la vallée de Hunza, au bord de la Karakoram Highway alors en construction. Sa famille paysanne exploite un petit lopin de terre. Il fréquente la *primary school* de son village, une des premières actions de développement réalisées par la fondation créée par l'Aga Khan Sultan Mohamad Shah. À 19 ans, il décide de poursuivre des études à l'université de Karachi. Il se marie à Hunza mais s'installe pour vivre dans la mégalopole où il trouve un travail stable et jouit d'un bon confort de vie. Trois filles naissent, loin des montagnes.

## Changement de vie

En 1998, Jahangeer décide de rentrer au pays : ses parents vieillissent, ils ont besoin de l'aide de leurs enfants. Nombreux sont ses amis qui travaillent dans le tourisme et il ne tarde pas à trouver un poste de guide assistant. Premier trek : Baltoro-Concordia-col de Gondogoro 5 700 m. L'expérience le séduit immédiatement. Il goûte ensuite aux espaces magnifiques et accueillants du lac Karambar dans l'Hindu Kush où il passe un mois avec des Italiens, grimpant tous les sommets de 5 000 m qui dominent le col. En 2000, il obtient sa licence de guide auprès du ministère du Tourisme. Il enchaîne alors des séjours sur le Baltoro où il « dépose » des expéditions aux camps de base du K2, Broad Peak, G1 et GII, il franchit six fois le Gondogoro La, travaille comme officier de liaison sur une expédition internationale au Spantik, emmène un groupe d'Allemands sur le tour du Nanga Parbat.

Après le 11 septembre, Jahangeer a la chance de travailler pour une équipe de télévision coréenne partie pour filmer l'effervescence sur la frontière afghane, les camps de réfugiés, les régions tribales pathans, le milieu des partis religieux. En 2003, on lui propose d'accompagner un groupe de skieurs dans la traversée en autonomie des glaciers de Hispar et Biafo, en plein cœur du Karakoram. Bien que n'ayant jamais pratiqué le ski, il tente l'aventure et devient l'unique Pakistanais à l'avoir fait. Depuis, il recharge ses skis chaque printemps pour une visite aux espaces purs de Snow Lake et du col d'Hispar.

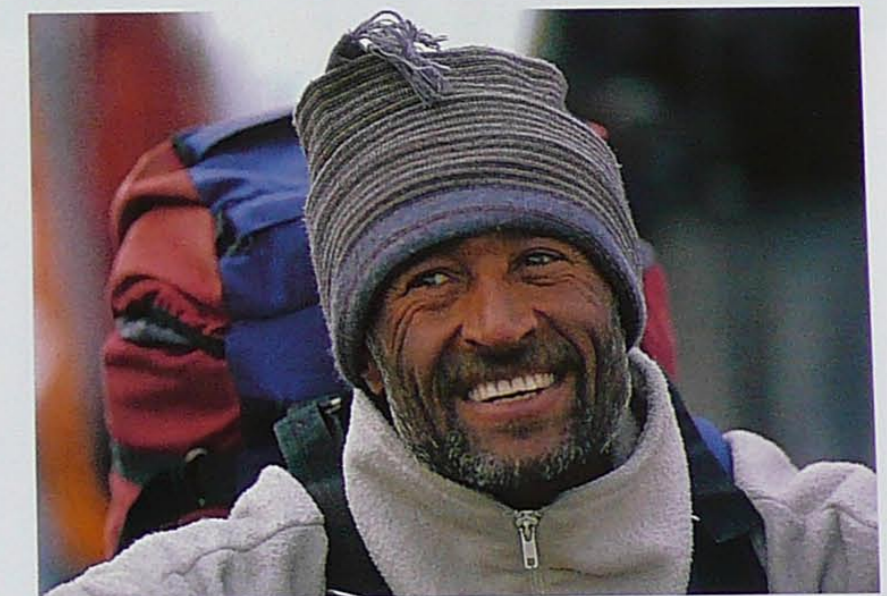
## Hibernation sur les coteaux ensoleillés

En septembre, quand la saison s'achève Jahangeer rentre à Aliabad avec sa paye, en liquide, un beau matelas qui lui fait dire *I'm a rich man now* ! Mais il passe régler les notes laissées à tous les marchands du bazar par sa famille pendant son absence : 100 kg de blé par ci, 20 l d'huile par là, des affaires scolaires. Les champs de patates qu'il avait préparés au printemps sont récoltés et déjà vendus, l'argent déjà dépensé. La paye fond

**Il aime ces voyages en haute montagne, ces moments d'action en pleine nature, ces heures de pause dans des camps aux décors époustoufflants, à consommer du temps en écoutant vibrer les glaciers.**

Page de gauche : des porteurs wakhis de la vallée de Yakhun franchissent le col de Chilinji (5 184 m), devant les sommets méconnus du groupe de Chiantar (6 416 m), dernier bastion de l'Hindu Kush qui rencontre ici le Karakoram.

Ci-dessous : Shah Jahangeer.



aux derniers rayons d'automne. L'hiver arrive, hibernation sur les coteaux ensoleillés de Hunza. Jahangeer s'échappe de la maison familiale pour des séjours dans les alpages d'Aliabad, sur les glaciers du Shispare et Luchuhar qui descendent du Batura Wall, une muraille de 25 km à plus de 7 000 m ! Avec des amis il part pour des chasses au trésor et à l'*ibex*. Une semaine à dix jours dans les petites maisons d'alpage, à siroter un peu de Hunza Water, l'*arak* local. La chasse est réglementée. La bande de Jahangeer, sans permis, n'a pas le droit de ramener un *ibex* au village. Alors ils choisissent un très gros spécimen, vieux, et ils le traquent dans les parois. L'animal est dépecé sur place, les morceaux sont congelés dans le glacier et sortis quotidiennement pour le repas ! Viande fraîche à volonté ! Deuxième occupation majeure, la recherche de minéraux. Depuis que les montagnards ont découvert la valeur de leurs cailloux, cette activité occupe les villageois les plus vigoureux qui s'aventurent dans les veines de quartzite en pleine paroi pour y forer des trous à coup de dynamite. En sort parfois un cristal d'aigue-marine, un rubis rosé, des grenats, des barres de tourmaline noire, qui payeront les explosifs achetés à l'armée. Jahangeer est un montagnard du Karakoram, infatigable, le pied sûr dans les parois de terre les plus raides, adroit pour éviter les chutes de pierres. Il aime ces voyages en haute montagne, ces moments d'action en pleine nature, ces heures de pause dans des camps aux décors époustoufflants, à consommer du temps en écoutant vibrer les glaciers. Il aborde son nouveau métier de guide avec passion : *Le plus intéressant vient de la diversité et de la multiplicité des rencontres avec des gens de tous horizons.* Donner le maximum pour voir ses clients s'émerveiller devant ses montagnes est sa plus grande satisfaction. **trek**

# PAKISTAN

## PRATIQUE GÉNÉRAL

### Présentation géographique

Les régions de montagnes du Pakistan se dressent comme un gigantesque rempart au nord des plaines du **Penjab** dont les dernières villes importantes établies au pied des reliefs sont **Lahore, Islamabad, Rawalpindi** et **Peshawar**. La proue du choc du sous-continent indien et de la plaque eurasiatique est matérialisée par le **Nanga Parbat** qui forme le sommet le plus à l'ouest de la chaîne du **Grand Himalaya**. Au pied de ce géant coule l'**Indus**, point de suture entre les deux plaques tectoniques. Sur la rive nord se dresse l'énorme massif du **Karakoram**. Il s'étend sur 400 km d'ouest en est, et 140 km du nord au sud, délimité par la rivière **Karambar** à l'ouest, le col du **Karakoram** (en Inde) à l'est, l'**Indus** au sud et la rivière **Shagsgam** (frontière chinoise) au

### FICHE D'IDENTITÉ

Statut : République Islamique du Pakistan  
 Population : 159 millions.  
 Capitale : Islamabad  
 Superficie : 796 000 km<sup>2</sup>.  
 Densité : 200 h/km<sup>2</sup>.  
 Langue officielle : Urdu  
 Monnaie : Pakistani Roupie - 1 € = 67 PKR  
 Régime politique : Démocratie parlementaire (verrouillée par le pouvoir militaire)  
 Chef d'État : Général Pervez Musharaff depuis le 12/10/1999 - Prochaines élections en 2007.  
 Particularité : Les montagnes de l'Himalaya et du Karakoram se trouvent toutes dans les régions du nord. Depuis 1949, ces régions qui forment la moitié ouest des territoires du Cachemire sont administrativement gérées par le Pakistan.

nord. Le sous-continent s'est avancé sur 1 500 km sous la

plaque eurasiatique, soulevant également l'**Hindu Kush** qui s'étire sur 950 km à travers l'**Afghanistan** jusqu'à venir toucher le **Karakoram** et l'**Himalaya** à l'ouest de l'**Indus** et de la rivière **Karambar**. Le **Pamir** se situe au nord de ces massifs, délimité également par la rivière **Karambar** et celle de **Chapursan**. Le **Kun Lun** se prolonge au Nord du **Karakoram** sur 3 000 km à travers la Chine. L'ensemble montagneux est d'une densité extrême. Sur une superficie égale à deux fois la Suisse (400 km par 250 km), les régions du nord du Pakistan totalisent cinq sommets de plus de 8 000 m, 185 sommets de plus de 7 000 m et plus de 500 entre 6 000 et 7 000 m. Cet enchevêtrement de pics acérés ne laisse le passage qu'à trois grandes voies fluviales : l'**Indus** arrive de l'Est depuis les hauts plateaux tibétains. Il a creusé pendant les millions d'années de

surrection des montagnes une gorge d'une profondeur et d'une raideur inouïe (plus de 6 000 m de dénivellation au pied du **Nanga Parbat**) avant de rejoindre les plaines du sud pour traverser tout le Pakistan jusqu'à la mer d'Oman. La **Hunza** tranche le **Karakoram** en deux parties dans le sens nord/sud pour se jeter dans l'**Indus** au sud de **Gilgit**, tandis que la **Yakhu** qui coule

dans la vallée de **Chitral** va nourrir la rivière **Kabul** en Afghanistan.

### Formalités

Visa obligatoire  
 ■ Ambassade du Pakistan  
 18, rue de Lord Byron  
 75008 Paris  
 Tél. 01 45 62 23 32  
 32 € en espèces (envoyer un mandat).

Retrouvez tous les départs pour cette destination dans les Treks en partance (p. 108).



## PRATIQUE GÉNÉRAL

### Santé

Vaccination DTP à jour. Attention aux infections intestinales. Les parasitoses type giardiase sont fréquentes et se soignent bien avec du Flagyl. On le trouve facilement dans les pharmacies locales. Prévoyez également un antibiotique intestinal en cas de maux de ventre accompagnés de fièvre. Dans les villes et villages, ne buvez pas l'eau du robinet mais achetez des bouteilles d'eau minérale que l'on trouve partout. Dans les montagnes, on peut boire l'eau des torrents sans soucis, sauf dans les alpages où l'on veillera à la proximité des troupeaux. Vous trouverez des pharmacies bien achalandées, des médecins, et des hôpitaux à **Chitral, Gilgit, Hunza** et **Skardu**. Des dispensaires sont présents dans certains villages importants (mille habitants), tenus par des villageois qui ont reçu une formation d'infirmier. Ils sont capables d'installer des perfusions, de diagnostiquer les pathologies courantes dans la région. En cas de gros problème (chirurgie), il faut gagner le Pakistan Institute of Medical Sciences (PIMS) à **Islamabad** pour des soins de qualité. L'ambassade de France dispose d'un cabinet médical où un médecin coopérant français exerce. Celui-ci peut être contacté aux numéros de téléphone de l'ambassade de France pendant les heures ouvrables (278 730 31 32) ou encore sur son téléphone mobile : Tél. 0351 7371 042.

### Accès

Vol PIA direct **Paris/Islamabad**, environ 800 € hors vacances scolaires, 150 € de plus en été (les avions sont alors remplis par les Pakistanais vivant en Europe qui vont passer des vacances en

famille au pays). Huit heures de vol. Départ le mardi ou le vendredi, retour le vendredi. Vol sur Emirates, pour environ le même prix. Départ le dimanche et retour le dimanche également, escale à **Dubaï**. Le vol British Airways est compliqué, avec escale à **Londres** et **Manchester**. Pour trouver moins cher, il faut étudier les tarifs des nombreuses compagnies qui desservent **Karachi**. Des liaisons quotidiennes permettent ensuite de se rendre de **Karachi** à **Islamabad**.

### Quand y aller ?

Ces régions en confluence de gros massifs sont soumises à des phénomènes météorologiques complexes et assez imprévisibles. L'hiver est en général froid et humide, chargeant les montagnes de neige pouvant descendre à 2 000 m. Le printemps est une

période agréable avec de belles journées et des températures douces, la végétation des oasis de moyenne altitude respirent de verdure et les nombreux vergers sont en fleurs alors que la neige couvre encore tous les sommets et cols jusqu'à 4 000 m. L'été est chaud, il faut monter au-dessus de 2 000 m pour trouver des températures agréables. La mousson s'arrête le plus souvent sur le **Nanga Parbat** et sa virulence dépend des années. Le temps obéit le plus souvent à des cycles de quatre jours : 4 jours beaux, 4 jours perturbés. Les précipitations ne touchent pratiquement que les hautes altitudes car en vallée la chaleur assèche l'air. L'automne est une très belle saison, avec des périodes anticycloniques plus établies. Le ciel est limpide, les sommets se poudrent de neige fraîche et les oasis s'embrasent des couleurs d'automne.

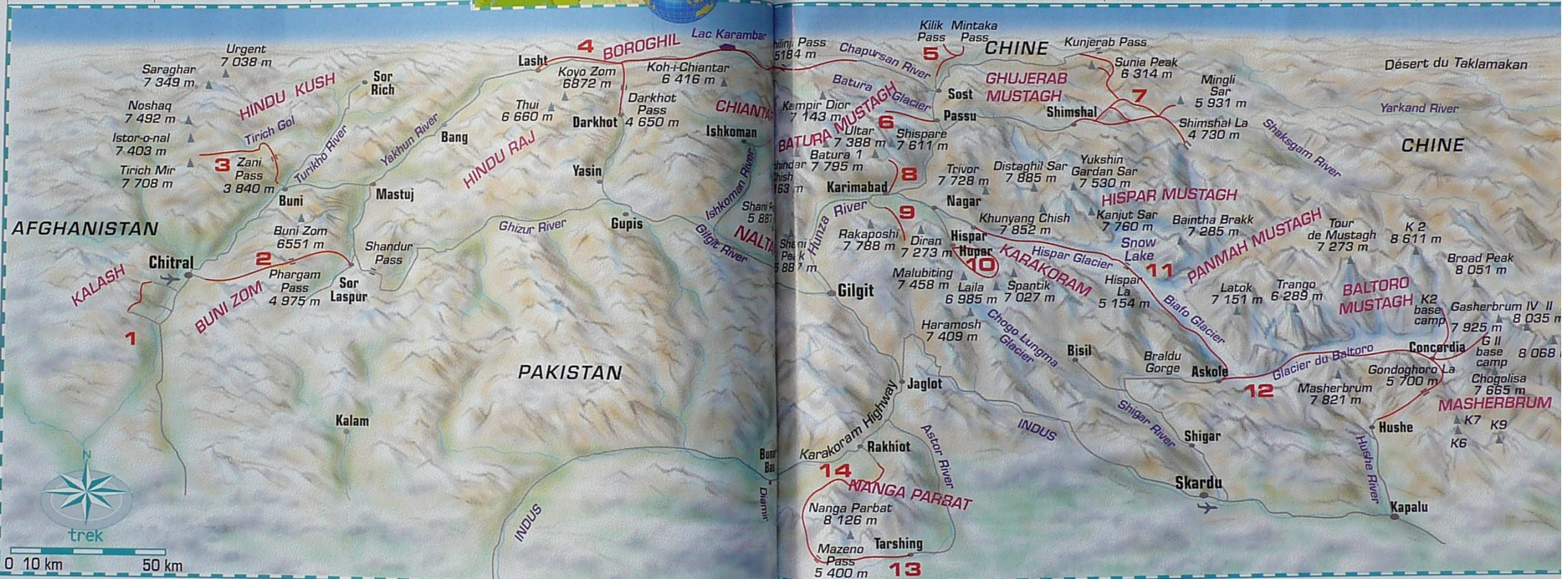
Il commence à faire très froid au-dessus de 3 000 m à partir de mi-octobre.

### Renseignements pratiques

■ Décalage horaire : + 3 heures  
 ■ Téléphone : indicatif pays 92  
 ■ Prises électriques aux normes européennes.

### Sur place

■ Les grands axes : Les montagnes du Pakistan disposent d'infrastructures routières importantes. L'axe principal est la **Karakoram Highway (KKH)**, achevée dans les années 80, elle dessert toute la province des régions du nord (Northern Areas). Il s'agit d'une large route asphaltée (6 m de large) qui longe les gorges de l'**Indus**, passe au pied du **Nanga Parbat** et suit la vallée de **Hunza** jusqu'à la **Chine** via le **Kunjerab Pass** à 4 800 m. Au sud de **Gilgit**,





## HINDU KUSH

### Les vallées kalash

■ **Durée** : 3 jours  
 ■ **Niveau** : facile  
 ■ **Altitude maxi** : 3 060 m  
 ■ **Accès** : Depuis **Chitral**, 2 à 3 heures de jeep pour la vallée de **Birir** - Petits hôtels au village de **Guru**.  
 ■ **Guide et porteurs** : demandez à **Birir** pour le premier col, puis à **Bumburet** pour les deux suivants.  
 Ce trek permet de visiter les trois vallées kalash, **Birir**, **Bumburet** et

**Phargam** pour vous rendre à **Gilgit** via le **Shandur pass** tout proche.  
 ■ **Guide** : le **Phargam An** n'est plus fréquenté par les locaux. Adressez-vous à une agence à **Chitral** pour trouver un guide qui connaisse ce haut col pas si facile à trouver.

Un itinéraire sauvage, très rarement fait, au travers d'un massif présentant des pics de grande élégance (40 sommets entre 5000 et 6 500 m).

## Road Book Les vallées kalash

■ **Jour 1** : **Guru** (1 740 m) - Col du **Gree An** (3 060 m) - **Krakal** (2 050 m) - 6 h.

Gagner le village de **Gaskaru** d'où un bon chemin en lacet monte au nord dans une gorge raide mais ombragée. Du col, descendre directement sur la vallée de **Bumburet** par un vague sentier raide. Nuit en guest-house à **Krakal**. 6 h.

■ **Jour 2** : **Krakal** - **Donson pass** (2 970 m) - **Gomenah** (1 980 m) - 4 h

Un bon chemin muletier serpente dans la forêt jusqu'au col où poussent d'énormes cèdres millénaires devant une prairie fleurie. Une sente descend le versant raide à travers des forêts, passant près de bergeries. Camp au hameau d'alpage de **Gomenah**.

■ **Jour 3** : **Gomenah** - **Kundiyak An** (2 855 m) - **Rumbur**

Peu de chemin bien tracé pour cette étape en forêt où votre guide sera important. Rejoindre la rivière **Rumbur** et suivre la piste qui descend jusqu'au village de **Balanguru**. Guest house et jeeps sporadiques pour **Chitral**.



© Photos P. Nuyvet

### Camp de base du Tirich Mir

Au cœur des plus hauts sommets de l'Hindu Kush

■ **Durée** : 6 jours  
 ■ **Difficulté** : soutenu  
 ■ **Altitude maxi** : 4 724 m  
 ■ **Accès** : depuis **Chitral**, jeep pour le village de **Uthool** (4 h). 1 200 rp  
 ■ **Retour** : jeep publique depuis **Shagrom** (9 heures pour **Chitral**).  
 ■ **Zone** : *restricted*, permis 50 US\$.  
 ■ **Matériel** : corde et piolet pour tailler des marches sur le glacier.  
 ■ **Porteurs et guides** : optez pour une organisation via une agence car la zone est *restricted*.

La vallée du **Tirich** est fermée par un cirque de sommets à plus de 7 000 m, les **Tirich Mir** 7 708 m et l'**Istor-o-Nal** 7 403 m. Ce trek plaira aux amoureux de hautes montagnes, de beaux glaciers et de parois géantes, barrées de grands séracs.

### Haute vallée de Yakhun, plateau du Boroghil, cols de Darkot, Karambar & Chilinji

■ **Durée** : de 5 à 10 jours  
 ■ **Difficulté** : facile à soutenu et technique pour les cols.  
 ■ **Altitude maxi** : 5 160 m pour le col de **Chilinji**, 4 650 m pour celui

## Road Book Camp de base du Tirich Mir

■ **Jour 1** : **Uthool** (2 640 m) - **Zani An** (3 840 m) - **Shagrom** (2 760 m)

Journée facile et spectaculaire. On suit une petite piste jusqu'au col situé sur une large échine dressée entre la vallée de **Tirich** et celle de **Turkho**. Le panorama est exceptionnel sur tous les sommets du **Tirich**, ainsi que sur les **Buni Zom** et la vallée de **Chitral**. Descente facile par un bon chemin à **Shagrom**.

■ **Jours 2/3** : **Shagrom** - **Sherniak** (3 540 m) - **Shogor** (4 038 m)

Une journée sur sentier d'alpage en direction du glacier de **Tirich**, passer trois hameaux d'été, et camper sous des saules et bouleaux de **Sherniak**, près de la moraine du **Tirich**. L'itinéraire suit ensuite la rive gauche du glacier du **Tirich**, alternant des marches sur moraines et sur le glacier lui-même. En sortir à droite à 4 000 m pour camper sur le sable à **Shogor Biasun**. Vues superbes sur le **Tirich Mir**.

■ **Jour 4** : **Babu Camp** (4 724 m). Marche facile dans la vallée d'ablation rive gauche du glacier, avec parcours panoramiques sur la moraine. Vous pouvez faire l'étape en aller-retour dans la journée.

■ **Jours 5/6** : Retour à **Shagrom** par le même chemin.

En haut : lever de soleil sur le **Tirich Mir** (7 708m), point culminant de l'Hindu Kush, depuis le **Zani Pass**.

À gauche : campagnes accueillantes dans les vallées kalash.

En bas : les paisibles alpages du **Boroghil**, à 3 000 m d'altitude, s'étendent sous les pics enneigés de l'**Hindu Raj**. Ici le **Chikar Zom**, 6 100 m.



## HINDU KUSH

de **Darkot**, 4 320 m pour **Karambar**.

■ **Accès** : depuis **Chitral**, jeep pour **Lasht** dans la vallée de **Yakhun**, 10 h.

■ **Zone** : *restricted*, permis : 50 US\$.  
 ■ **Guide et porteurs** : le guide est obligatoire, il viendra d'une agence patentée. Il se charge de recruter les porteurs qui changent à chaque village traversé.

■ **Matériel** : piolet et cordes utiles pour le **Chilinji pass**, le **Darkot pass**, et la traversée du glacier de **Chatiboi**.

La haute vallée de **Yakhun** est un des plus beaux endroits de l'Hindu Kush. La variété des paysages, les grands espaces, les immenses alpages du **Boroghil**, et la confluence des montagnes du **Pamir**, **Hindu Kush** et **Karakoram** en font un véritable paradis pour trekkeur qui pourra combiner plusieurs itinéraires. La marche est, en général, facile et agréable, avec une à deux journées de marche plus technique, sur glacier. Les itinéraires permettent de connecter le bassin de **Chitral** avec celui de **Gilgit** et même **Hunza** via le **Chilinji pass**.

## Road Book Haute vallée de Yakhun

■ **Jours 1/2** : **Lasht** (3 048 m) - **Kismanja** (3 300 m) - **Chikar** (3 600 m)

Deux étapes faciles en rive droite de la rivière **Yakhun**, avec un camp à l'ombre des saules à **Kismanja**, un pont pour changer de rive face au glacier de **Chatiboi** dont le front est rongé par la rivière, et une montée soutenue pour gagner l'entrée du plateau de **Boroghil**, près du hameau **wakhi** de **Chikar**.

Depuis **Chikar**, vous pouvez finir le trek en trois jours en passant le col de **Darkot**, bien visible dès qu'on s'élève dans la vallée qui part au sud. Camp de base en rive droite du glacier à 4 140 m, passage du col glaciaire crevassé (corde utile) en une étape de six heures pour redescendre de 1 500 m jusqu'au hameau d'alpage de **Rawat** 3 100 m, et de là rejoindre le village de **Darkot** dans la vallée de **Yasin**.

Des jeeps se rendent en 9 h à **Gilgit**, via **Gupis**.

■ **Jours 3/4** : **Chikar** - Col et lac **Karambar** (4 320 m)

Deux journées sans difficulté, sur le grand plateau du **Boroghil**, avec en toile de fond les pics acérés de l'**Hindu Raj** (6 872 m) et du **Chiantar** (6 416 m) d'où s'écoule la **Yakhun** qui serpente autour de microreliefs couverts de verdure. Des hameaux **wakhis** sont dispersés sur le plateau. Ils font paître leurs yacks au col de **Karambar**. Le camp est installé dans les prairies fleuries près du grand lac, avec vues sur le **Karakoram**, le **Pamir** et l'**Hindu Kush**.

■ **Jours 5/6** : **Karambar** - **Shuktarabad** (3 420 m)

Descente en deux petites journées dans la vallée de **Karambar**, avec comme seule difficulté la traversée du glacier **Chatiboi** qui plonge en cascade depuis un pic de **Chiantar** pour barrer entièrement la vallée. Piolet utile pour tailler quelques marches. Camp dans un petit hameau d'alpage où vit une famille. Une tyrolienne à passer dans une petite caisse suspendue à une poulie. Depuis **Shuktarabad**, vous pouvez rejoindre en deux jours la vallée d'**Ishkoman** pour gagner **Gilgit**. L'itinéraire suit la rivière **Karambar**, avec un camp à **Waraghut**, franchit le glacier de **Karambar** qui barre la vallée, pour aboutir au village de **Bort** d'où des jeeps se rendent à **Gilgit** (5 h).

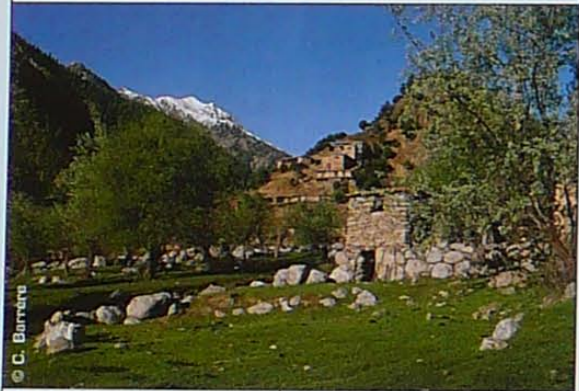
■ **Jours 7/8** : **Shuktarabad** - camp de base du **Chilinji pass** (4 620 m)

Descendre la vallée de **Karambar** jusqu'à la confluence avec la vallée de **Chilinji** qui arrive de la gauche. Tyrolienne à passer. Remonter en rive droite du glacier de **Chilinji** pour camper dans une forêt de bouleaux. Remonter au nord une gorge étroite et raide pour gagner la base des pentes de pierres noires du **Chilinji**. Camper sur un grand replat dans les cailloux.

■ **Jours 9/10** : col de **Chilinji** (5 160 m) - **Baba Ghundi** vallée de **Chapursan** - **Hunza**

Les pentes du col sont raides mais sans difficultés, face au massif de **Chiantar** qui dégouline de grands glaciers infranchissables. Le dé de la descente emprunte un glacier enneigé et crevassé. Corde utile. Rejoindre la moraine en rive gauche, la descendre puis retraverse le glacier pour gagner rive droite les pentes faciles qui surplombent le haut de la vallée de **Chapursan**. Camp à **Biatar** (4 020 m) sous des aiguilles rouges typiques du **Pamir**. Une demi-journée suffit pour rejoindre le bout de la piste de la vallée de **Chapursan**, à **Baba Ghundi**, mausolée d'un saint aux pouvoirs magiques légendaires.

Il faut quatre heures de jeep pour rejoindre la **KKH** au niveau de **Sost**.



© C. Barreña

**Rumbur**, en franchissant trois cols assez raides, au milieu de forêts de cèdres et de genévriers mult centenaires, le tout à une altitude modérée. Depuis les cols, la vue s'étend jusqu'au **Tirich Mir** et aux montagnes frontalières avec l'Afghanistan.

### Traversée du massif de Buni Zom

■ **Durée** : 4 jours  
 ■ **Difficulté** : soutenu  
 ■ **Altitude maxi** : 4 975 m  
 ■ **Accès** : depuis **Chitral**, gagner le village de **Istor** en cargo jeep (2 h).  
 ■ **Retour** : soit vous revenez à **Chitral** en montant dans une jeep de passage, soit vous donnez rendez-vous à un chauffeur à

## Road Book Traversée du massif Buni Zom

■ **Jours 1/2** : **Istor** (2 700 m) - **Chhatar Ghuni** (3 000 m) - **Jeshtanan** (4 050 m) - 2 x 5 h

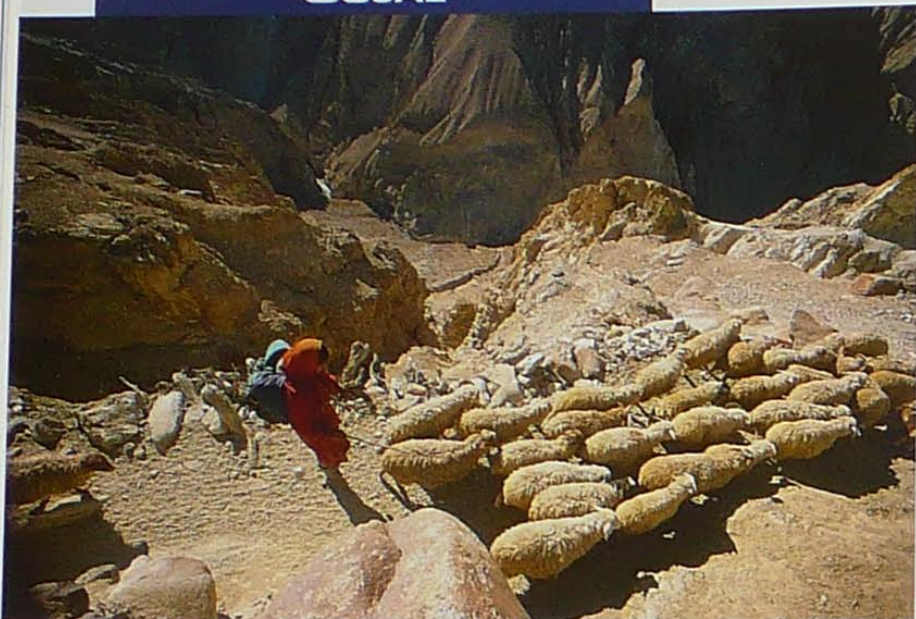
Deux journées le long de la **Golen Gol**. Camper au petit hameau d'été de **Chhatar Ghuni**. L'alpage principal d'**Istor** se trouve à **Chakoli Bokht** (3 600 m) au-dessus duquel le chemin se perd dans la montagne. Camper sous la falaise de **Jeshtanan** (4 050 m) (abris de pierres).

■ **Jours 3** : col du **Phargam An** (4 975 m) - **Phargam high camp** (3 900 m) - 8 h

Monter la moraine rive droite du front de glacier de **Golen** jusqu'à un replat (1 h 30). Laisser le glacier à droite pour partir franchement à gauche dans des pentes de rochers raides jusqu'à un accueillant plateau fleuri (1 h 30) d'où l'on gagne le col souvent enneigé. Cairn 4/5 h. Longue descente jusqu'à 3 900 m, camp dans un pré sous le glacier de **Khora Bort**. Les belles faces du **Buni Zom** dominent le camp.

■ **Jour 4** : un sentier descend le long de la **Phargam Gol** jusqu'au village. 4 h.

## GOJAL



### Les cols du Pamir

- Durée : 4 à 7 jours
- Niveau : facile
- Altitude maxi : 4 827 m
- Accès : depuis Sost (poste frontière pakistanaise au bout de la KKH), gagner Misgar par des transports publics.
- Guide et porteurs : demandez à Misgar. Vos affaires seront portées à dos d'âne.

Cette région frontière est ouverte librement aux étrangers depuis 1999. Les chemins muletiers sont faciles, ils permettent de découvrir les paysages arides et verdoyants du Pamir avec comme but des cols historiques qui étaient jadis les voies principales pour se rendre en Chine avant la construction de la KKH qui passe par le Khunjerab Pass. Avec de la chance, vous verrez les mouffons de Marco Polo qui apprécient cet habitat. Les marmottes rousses sont nombreuses.

### Patundas, belvédère du Gojal

- Durée : 3 à 4 jours
- Difficulté : traversée de glacier technique
- Altitude maxi : 4 100 m
- Accès : Passu, 5 heures de bus sur la KKH depuis Gilgit.
- Matériel : corde, 2 broches à glaces et 1 piolet.
- Guide et porteurs : demandez à Passu un guide qui connaisse bien le glacier de Passu.

Petit trek au cœur de l'énorme massif du Batura, avec un peu de technique pour mettre du piment. Patundas est une large épaule séparant les glaciers de Batura, un des plus grands du

## Road Book Les cols du Pamir

- Jour 1 : Misgar (3 075 m) – Murushi (3 659 m) – 6 h  
Suivre 7 km de piste jusqu'à Kalam Darchi, vestige d'ancien poste frontière. Le chemin suit la rivière Kilik, alternant des passages arides, des prairies et des bosquets de saules, bouleaux, tamaris. Camp à l'alpage de Murushi.
- Jour 2 : Murushi – Sad Buldi (4 244 m) – 5 h  
Entrée dans les paysages apaisants du Pamir, sommets arrondis et vallons verdoyants. La haute vallée de Kilik est l'alpage des villageois de Misgar, avec sa porte d'entrée, ses maisons de pierres, un terrain de polo...
- Jour 3 : col de Kilik – 3 h  
Montée facile à travers les alpages jusqu'au grand plateau du col, pour une vue sur les sommets chinois. Retour à Sad Buldi pour d'autres excursions autour du camp.
- Jour 4 : retour à Murushi
- Jours 5/6 : Murushi - Mintaka pass – Murushi  
Les paysages du Mintaka sont contrastés, mêlant de belles parois de granit, des prairies accueillantes et des glaciers. Le chemin est toujours excellent. Le camp sous les falaises à Gul Khawa Oween (4 h) est spectaculaire, ainsi que le chemin taillé au-dessus du glacier pour gagner les grands espaces fleuris du col (2 h). Descente à Murushi.
- Jour 7 : Retour à Misgar – 5 h.



Karakoram (56 km) et celui de Passu, hérissé de lames de glaces blanches. Perché au-dessus des fleuves de glace, le panorama est un des plus spectaculaires du Gojal, embrassant à 360° des dizaines de sommets de plus de 7 000 m : ceux du Batura très proches, et les géants de l'Hispar Muztagh juste en face.

### Territoires de Shimshal

- Durée : 5 à 15 jours
  - Difficulté : soutenu à technique/sommets possibles
  - Altitude maxi : col de Shimshal 4 735 m – Mingli Sar 5 931 m – Sonia Peak 6 314 m
  - Accès : Shimshal en jeep depuis Passu (2 h 30).
  - Matériel : rien de spécial pour le Shimshal Pass. Piolet, crampons, broches pour le Maidur Pass, Sonia Peak.
  - Guides et porteurs : les shimshalis sont de bons montagnards, connus pour accompagner les plus grands alpinistes sur des sommets de 8 000 m.
- Shimshal offre une des régions de

trek les plus excitantes du nord Pakistan. Son territoire immense comprend tout le versant nord de l'Hispar Muztagh (80 km de sommets à plus de 7 000 m...) ainsi que tout le massif méconnu du Ghujerab Muztagh. Des dizaines de vallées, de cols, de glaciers, de sommets attendent les passionnés de découvertes. Shimshal est aussi un village dont l'enclavement extrême a nourri un esprit communautaire très ancré. Le millier d'habitants wakhsis vit encore de façon très traditionnelle et leurs alpages sont les plus importants dans les montagnes du Pakistan.

À gauche : transhumance sur les chemins des pamiirs de Shimshal, à l'aplomb de la gorge de la Pamir-i-Tang.

En bas : pause sur le glacier menant au Maidur pass, en arrière-plan la chaîne de l'Hispar Muztagh.



## Road Book Patundas, belvédère du Gojal

- Jour 1 : Passu 2 400 m – Passu Ghar 3 210 m – 3 h  
Gagner la moraine en rive droite du glacier et la suivre par un bon chemin jusqu'à la vallée d'ablation de Passu Ghar.
- Jour 2 : glacier de Passu – Patundas 4 100 m – 5 h  
Rejoindre le glacier en amont des maisons de pierre. Les premiers 100 m sur le glacier sont tourmentés et demandent de tailler des marches, ou parfois d'installer une corde fixe. La suite est plus facile mais demande quand même deux heures de louvoisement sur de la belle glace, pour sortir au niveau des maisons d'alpage de Luzdhar (3 660 m) sous de grandes falaises blanches. Un bon chemin serpente dans les pentes qui surplombent le glacier pour rejoindre l'arête large de Patundas. La remonter jusqu'au hameau de bergers.
- Jour 3 : journée de balade panoramique en direction des camps de base du Passu Peak et Shipare.
- Jour 4 : retour par le glacier de Batura que l'on rejoint par une descente abrupte de 1 200 m. Suivre ensuite la rive droite par un chemin pour arriver sur la KKH à 30 mn de Passu.

## GOJAL



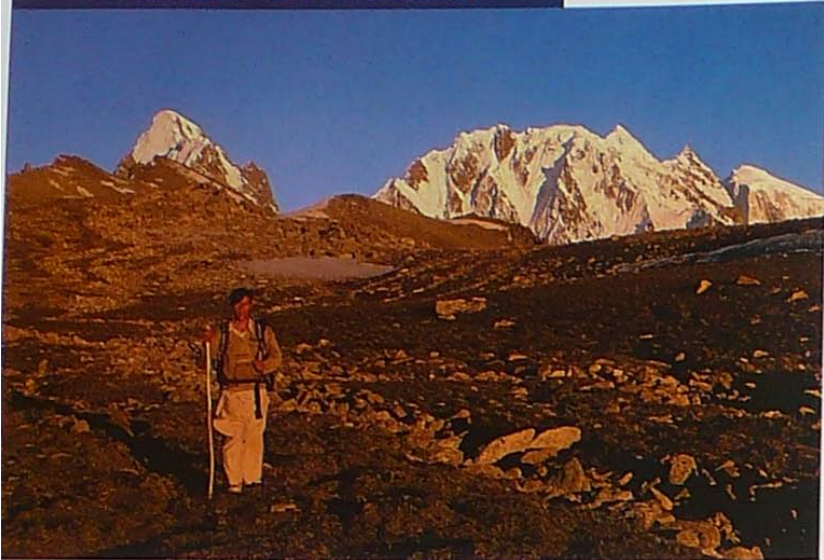
Ci-dessus : la rivière Shimshal ronge le front du glacier de Malanguti au niveau des sources chaudes de Kuk.

À gauche : nomades afghans en Hindou Kush.

## Road Book Territoires de Shimshal

- Jour 1 : Shimshal (3 000 m) – Furzeen (3 365 m) – 8 h  
Gagner l'impressionnante gorge de la Pamir-i-tang que l'on remonte par un chemin spectaculaire creusé dans les parois. Camp blotti dans le fond du canyon de Furzeen.
- Jour 2 : Shujerab (4 350 m) – 8 h  
Le bon chemin franchit plusieurs gorges latérales avant de s'établir en balcon au-dessus des gorges. Il rejoint la vallée de Shujerab jusqu'au grand hameau d'alpage habité à l'automne.
- Jour 3 : col de Shimshal (4 735 m) – 3 h  
Grimper les pentes au-dessus de Shujerab pour atteindre les vastes alpages du col. Deux lacs reflètent le sommet du Mingli Sar à gauche. Le col de Shimshal est la ligne de partage des eaux entre le sous-continent indien et la Chine. Le hameau de Shuwart habité l'été par les femmes veillant sur des milliers de chèvres, moutons et yacks se situe 170 m en contrebas du col, du côté Chine. D'autres itinéraires, beaucoup plus difficiles, permettent de rejoindre les alpages via le glacier du Virjerab et le col « Challenge Pass » à 5 600 m. Huit jours aventureux (voir Trek Mag n° 4).
- Jour 4 : une journée au col n'est pas superflue. Les plus courageux pourront tenter l'ascension du Mingli Sar (5 931 m), raide mais sans grande difficulté. Crampons/piolet/corde utiles.  
Du col, vous pouvez redescendre à Shimshal en 2 jours par le même chemin. Il est plus intéressant de consacrer 3 jours en passant par les 2 cols de Shashmirk et Uween-o-sar pour des vues exceptionnelles sur l'Hispar Muztagh. Dernier camp dans la belle vallée perchée de Zadgabeen avant de rejoindre Shimshal.
- Jour 5 : col de Shimshal – Maidur (4 384 m) – 7 h  
Revenir sur ses pas pendant 4/5 heures jusqu'à l'entrée de la vallée de Maidur qui s'ouvre à droite. Un bon chemin mène au fond de celle-ci à un petit alpage tenu par deux femmes.  
Depuis Maidur un bel itinéraire technique passe le col glaciaire de Maidur à 5 700 m, piolet, crampons, broches et 100 m de cordes nécessaires. Trois jours de Maidur à Mandikshlak où l'on retrouve le chemin « normal ».
- Jour 6 : col de Shpodeen (4 929 m) – Shpodeen (4 471 m) – 5 h  
Ce col permet de rejoindre l'itinéraire qui traverse le massif du Ghujerab vers le col de Kunjerab. Il est raide à la descente, mais dans du terrain facile à maîtriser. Une maison de pierre à Shpodeen.  
Il est possible de rentrer en une journée à Shimshal en descendant la belle vallée et gorge de Zadgarbeen.
- Jour 7 : Boesam Pir Pass (4 875 m) – Mandikshlak (4 129 m) – 7 h  
La marche est facile pour remonter au col de Boesam Pir, dans une vallée dominée par de belles aiguilles de marbre. Les sommets glaciaires au-dessus du col sont très tentants. Passer devant un grand lac en descendant du col puis suivre la vallée jusqu'à la confluence avec la grande rivière Ghujerab, où se situe le hameau de Mandikshlak.
- Jour 8 : camp de base de Chapchingal (4 080 m) – 5 h  
Gagner le hameau de War-e-been et traverser la Ghujerab par une tyrolienne en place. Remonter la gorge étroite, aride et difficile de Chapchingal jusqu'au camp de base.  
Ascension possible de l'élégant Sonia Peak, sommet glaciaire à 6 340 m, en 3 jours aller-retour depuis le camp de base de Chapchingal. Un camp intermédiaire. Course glaciaire sans grosse difficulté mais nécessitant crampons, piolet, broches et corde.
- Jours 9/10 : col de Chapchingal 5 100 m – Koksil  
La montée au col est très raide, dans du terrain rocheux de mauvaise qualité. 4 h d'ascension. La descente est glaciaire au départ, la pente des 100 premiers mètres peut nécessiter une corde. À la sortie du glacier descendre la vallée jusqu'à la confluence avec la rivière Koksil. Camp. En deux ou trois heures, on rejoint la KKH au poste de Koksil (4 420 m).

## HUNZA ET NAGAR



### Alpage d'Ultar et arête Hon

Durée : 2 jours  
Difficulté : facile  
Altitude maxi : 4 257 m  
Accès : départ à pied du village de Karimabad.  
Guide : vous pouvez y aller seul, mais vous trouverez aisément un guide à Karimabad.

Deux journées splendides dans les hauteurs de parois vertigineuses de l'arête Hon (7 388 m). L'aiguille de granit du Bubuli vaut à elle seule le détour. Camp dans l'herbe et ascension d'une arête panoramique offrant des vues prodigieuses sur Hunza et toutes les montagnes de Nagar, du Karakoram jusqu'au Spantik et même l'Hispar Muztagh !

### B du Rakaposhi

Durée : 2 à 4 jours  
Difficulté : facile

### Road Book Alpage d'Ultar et arête Hon

■ **Jour 1 :** Karimabad (2 500 m) – Alpage d'Ultar (3 270 m) – 3 h  
Monter au fort de Baltit pour prendre le bon chemin qui suit le canal jusqu'au fond de la gorge d'Ultar. La remonter en rive droite en admirant les ouvrages de canaux d'irrigation creusés dans les falaises de granit. La gorge s'ouvre soudain sur de beaux alpages surplombés par la flèche du Bubuli (6 000 m). Camp près de la maison d'alpage.

■ **Jour 2 :** arête Hon (4 257 m) – Karimabad – 7 h  
Grimper à l'ouest les pentes d'herbes de plus en plus raides jusqu'à l'arête Hon en évitant le dernier couloir rocheux par la gauche. Des cairns marquent le sommet. 3 h. Descendre par le même itinéraire et rejoindre Karimabad dans la journée

■ Altitude maxi : 3 261 m  
■ Accès : Minapin, à 3 heures de Gilgit via la KKH jusqu'à Pisan (5 km de Minapin par une piste).  
■ Guide : cette classique peut se faire seul. Des guides de Minapin peuvent vous emmener, surtout si vous souhaitez prendre pied sur le glacier de Minapin et aller au camp de base du Diran.

Un trek agréable sur un bon chemin, le long d'une vallée boisée de pins et genévriers. Un campement superbe et confortable au pied de la grande barrière de glace qui se déploie sur 17 km entre le Diran (7 266 m) et le Rakaposhi (7 788 m).

### Road Book Camp de base du Rakaposhi

■ **Jour 1 :** Minapin (2 012 m) – Tagaphari (3 261 m) – 6 h  
Gagner au mieux par le labyrinthe de canaux d'irrigation l'entrée de la vallée de Minapin où un pont permet de passer en rive gauche de la rivière. Suivre le bon chemin jusqu'au alpage de Apakun (3 h – camp possible). Monter ensuite dans un terrain varié (forêts, clairières gazonnées, éboulis) jusqu'à la crête de la moraine surplombant le glacier. La suivre et traverser en haut un passage raide et exposé (trace bien marquée) pour rejoindre la paisible vallée d'ablation de Tagaphari.

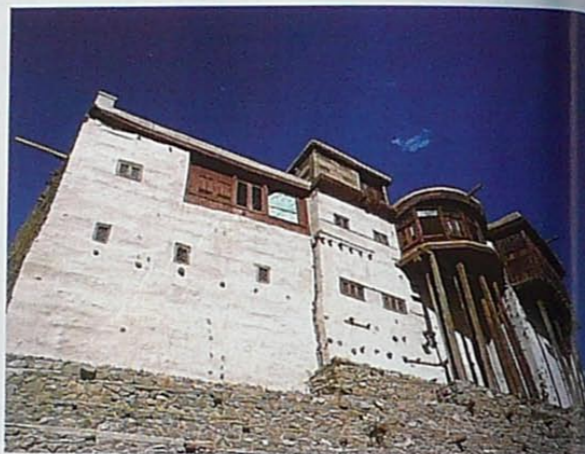
■ **Jour 2 :** journée de repos/contemplation ou descente par le même chemin.  
Avec un guide, vous pouvez prendre pied sur le glacier de Minapin et gagner le camp de base du Diran en quatre heures.

**Ci-contre :**  
descente dans la lumière du soir depuis Rash Peak (5 100 m).

**À droite :**  
large bédrière balafrant le glacier de Barpu, devant les parois de l'Ultar (7 388 m).

**En bas :**  
le fort du Mir de Hunza a été construit à Baltit au XVI<sup>e</sup> siècle par des artisans baltis aux influences tibétaines.

**En bas :**  
réchaud à essence + gamelles en fer blanc = meilleur ami du trekkeur ; boîte de corned-beef, pire ennemi du bon goût.



## HUNZA ET NAGAR



### Le lac de Rash Phari, perle du Karakoram

■ Durée : 4 à 8 jours  
■ Niveau : peu difficile, quatre traversées de glaciers sans problème.  
■ Altitude maxi : 5 098 m  
■ Accès : Hepar, à deux heures de jeeps de Karimabad  
■ Guide et porteurs : Demandez à l'hôtel à Hepar.

Magnifique petit trek offrant en quelques jours un condensé des plus belles ambiances du Karakoram : un village de départ perché au-dessus d'un glacier, face aux grandes parois de l'Ultar, une ascension facile sur un

promontoire exceptionnel abritant un beau lac, entouré de dizaines de sommets de plus de 7 000 m, un petit sommet d'où la vue s'étend jusqu'au K2 à 160 km de là !



### Road Book Le lac de Rash Phari

■ **Jour 1 :** Hepar (2 790 m) – Bericho Kor (3 300 m) – 5 h  
Descendre par un bon chemin sur le glacier de Bualtar que l'on traverse au mieux, traverser ensuite facilement le glacier empierré de Barpu pour rejoindre sa rive droite que l'on suit par des vallées d'ablations jusqu'au camp de bois de saules.

■ **Jour 2 :** Bericho Kor – Rash Phari – (4 600 m) – 6 h  
Un bon chemin escalade le versant raide dominant le camp jusqu'à l'arête de Rash qui est un grand alpage. Remonter dans les prés, passer près d'un hameau d'été et continuer jusqu'à un plateau perché qui se creuse au milieu de prairies pour former un magnifique lac ovale. Les 7 000 m de Hunza, Nagar et Hispar sont visibles.

S'il fait beau et que vous êtes acclimaté, montez le soir même à Rash Peak, petite pointe rocheuse à 2 heures au-dessus du camp, pour une vue sensationnelle sur la vallée d'Hispar, col d'Hispar, Snow Lake, Baintha Brakk, tous les sommets de l'Hispar Muztagh et tout au fond le Gasherbrum IV et le K2 !

■ **Jour 3 :** journée à Rash Phari. Vous pouvez grimper Rash Peak le matin, mais vous aurez le soleil en face pour voir l'est du Karakoram.

■ **Jour 4 :** Rash – Glacier de Barpu – Alpage d'Apakun (3 250 m) – 6 h  
Descente raide pour rejoindre le glacier de Barpu à Phari Phari (3 450 m), le traverser en dessous de la confluence avec le glacier de Miar pour rejoindre un superbe sentier balcon en rive gauche. Le pilier d'or du Spantik se dresse haut du glacier blanc. Camp panoramique dans l'alpage de Apakun.

Vous pouvez passer quatre belles journées supplémentaires en remontant la vallée de Sumayar Bar vers Girgindil et le camp de base du Spantik. Retour à l'alpage de Sumayar Bar et Apakun.

■ **Jour 5 :** Apakun – Hepar – 2 heures  
Retour facile à Hepar en retrouvant le glacier de Bualtar.

## BALTISTAN

### Biafo/Snow Lake/Hispar – Traversée du cœur du Karakoram

■ **Durée** : 12 jours  
 ■ **Difficulté** : difficile. Technique  
 ■ **Altitude** maxi : 5 150 m  
 ■ **Accès** : depuis Skardu, 6 h de piste pour Askole.  
 ■ **Retour** : il faut convenir d'un rendez-vous avec une jeep pour descendre la longue piste d'Hispar et gagner la KKH près de Karimabad. 4 h.  
 ■ **Guide et porteurs** : situé en open zone, vous pouvez théoriquement partir seul sur ce trek. Mais sa complexité justifie pleinement les services d'une agence et d'un guide. Les porteurs sont des baltis. On peut

■ **Matériel** : corde, piolet et matériel de sécurité glaciaire indispensables.

Ce trek s'adresse aux passionnés de grands voyages en haute montagne. Le parcours est à 90 % glaciaire : 120 km ! Glace couverte de rochers les deux premiers jours, glace vive les deux jours suivants, neige sur Snow Lake et Hispar La. La descente est difficile car le glacier d'Hispar est chahuté par de nombreux et puissants affluents qu'il faut traverser. Ceux qui se laisseront tenter par ce parcours unique au monde apprécieront d'être seul au milieu des tours de granit monumentales du Panmah Muztagh, de l'immensité apaisante du plateau d'altitude de



Les gues sont des passages techniques dont il ne faut pas minimiser le danger.

faire cette traversée au départ d'Hispar mais les porteurs d'Hispar sont moins professionnels que les baltis qui ont une grande expérience des treks glaciaires sur le Baltoro.

**Snow Lake** et des sommets énormes de l'Hispar Muztagh. Ils finiront par apprivoiser la présence vivante de ces monstres de glace qui bougent toujours et se réconforteront de la complicité

d'une équipe qui vit là une belle aventure.

### Baltoro – Gondogoro

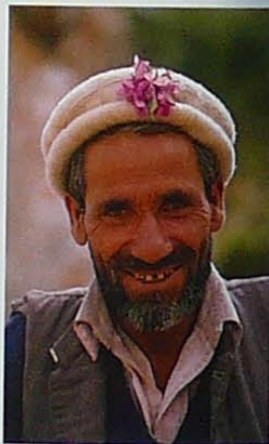
■ **Durée** : de 11 à 15 jours  
 ■ **Difficulté** : difficile  
 ■ **Altitude** maxi : 5 700 m  
 ■ **Accès** : depuis Skardu 6 h de jeep pour Askole  
 ■ **Zone** : restricted – permis de 50 US\$.  
 ■ **Guide et porteurs** : un guide est obligatoire. Ce trek ne s'envisage pas sans les services d'une agence.  
 Le Baltoro est la destination phare des montagnes du

Pakistan. Il concentre 80 % des trekkers et alpinistes. Chaque année, des dizaines d'expéditions se rendent sur les quatre sommets de plus de 8 000 m qui sont alignés sur une ligne droite de 25 km. Cet itinéraire ressemble à un pèlerinage d'alpinistes qui veulent voir une fois dans leur vie ces fameux géants de la terre. Il faut donc s'attendre à voir beaucoup de monde, d'autant que l'armée pakistanaise séjourne également sur le glacier. Le chemin sur le glacier est, de fait, très bien marqué. Et le spectacle est vraiment unique. Le groupe des

tours de Trango est une pure merveille d'élégance verticale, le K2 est inégalable dans ses proportions et son élan, la face ouest du Gasherbrum IV, (7 925 m) est une des plus belles lignes du monde. Les glaciers sont partout, gigantesques, pleins à ras bord. Le passage du Gondogoro est difficile mais sécurisé par un équipement de cordes fixes à demeure mis en place par une équipe de villageois de Hushe. Ce circuit mérite son succès, même si ce succès nuit à la tranquillité et à la propreté des lieux.

**En haut : trek à skis avec pulka sur le glacier de Biafo, devant les tours de granit du Sosbun Brakk.**

**Ci-dessous : sourire d'un porteur balti, poète barbu décorant de fleurs son topi.**



## BALTISTAN

### Road Book Traversée au cœur du Karakoram

■ **Jours 1 à 4** : Askole (3 000 m) – Korophon (3 000 m) – Bardumal (3 300 m) – Paiju (3 450 m) – 3 x 4 h + 1 jour de repos obligatoire. Quatre journées faciles pour commencer, dans la vallée aride du Baltoro. On croise l'énorme langue terminale du glacier de Biafo, on franchit la rivière qui descend des tours du Panmah sur un nouveau pont suspendu. À Paiju, dernier camp où l'on trouve du bois, les porteurs ont l'habitude de rester une journée pour préparer un stock de gros chapatis. Le front du glacier est tout proche, barrant toute la vallée, les flèches de granit de Trango apparaissent de profil.  
 ■ **Jours 5/6** : Paiju – Liligo – Urdukas (4 050 m) – 2 x 4 h  
 On gagne rapidement le glacier sur un bon chemin. Il est préférable de faire deux petites étapes pour gagner Urdukas pour bien s'acclimater et surtout profiter pleinement des points de vue exceptionnels sur les cathédrales et tours de Trango. Le camp d'Urdukas, dans l'herbe, est particulièrement panoramique.  
 ■ **Jours 7/8** : Urdukas – Goro II (4 380 m) – Concordia (4 650 m) – 2 x 5 h.  
 L'itinéraire suit le centre du glacier, des lames de glace blanche forment comme des icebergs émergeant d'une mer où flottent des millions de mètres cubes de débris de montagnes concassés par l'érosion. Le Masherbrum (7 821 m) et la tour de Muztagh (7 273 m) se dévoilent tandis que l'on marche avec la paroi du Gasherbrum IV (7 925 m), en ligne de mire. Le camp de Concordia est sur la glace, à la confluence des glaciers de Goldwin Austen et du Haut Baltoro. Le K2 apparaît dans son imposante intégralité. Depuis Concordia, il est intéressant de se rendre au camp de base du K2. L'aller-retour est long (huit heures) mais vaut le déplacement. En chemin, on passe au camp de base du Broad Peak.  
 Vous pouvez également consacrer un jour supplémentaire pour visiter la vallée des Gasherbrum, spectaculaire cirque glaciaire. Camp sous le Hidden Peak. De là, vous rejoignez en une journée le camp de Ali Camp sous le Gondogoro La.  
 ■ **Jour 9** : Concordia – Ali camp (5 010 m) – 6 h  
 Remonter le Haut Baltoro et obliquer à droite sur le glacier Vigne (premier explorateur du Baltistan). Belle glace blanche. Gagner sa rive gauche et tourner à droite au bout de la vallée pour entrer dans un petit cirque glaciaire. Camp inconfortable sur la moraine. Les pentes du col sont visibles, impressionnantes vues d'en face, barrées de séracs. On s'acquitte d'un péage auprès de l'équipe de Ushee qui sécurise l'itinéraire.  
 ■ **Jour 10** : col de Gondogoro (5 700 m) – Xhuspang (4 680 m) – 6 h  
 Deux hommes de l'équipe de sécurité accompagnent les groupes, le premier dégage et vérifie les cordes fixes, réinstalle les échelles sur les crevasses. La montée se fait de nuit. Les pentes sont à 35° maximum. Le col est vaste et plat, avec une vue sur tous les sommets de 8 000 m. La descente se fait sur un versant schisteux à 35° de moyenne. Plusieurs centaines de mètres de cordes fixes facilitent grandement le passage des porteurs. L'itinéraire est équipé en diagonale, ce qui limite les risques de chutes de pierre. Le camp se trouve sur une plage de sable en rive droite du glacier de Gondogoro, face à la pointe aiguisée du Laila Peak (6 200 m).  
 Le Gondogoro Peak (5 650 m) est une jolie petite course facile à partir de ce camp (6 h en A/R). Crampons, piolet et corde utiles pour l'arête sommitale. Très belle vue sur les montagnes du Masherbrum.  
 ■ **Jours 11/12** : Xhuspang – Shaishcho (3 330 m) – 6 h – Ushe 4 h  
 Longue et superbe descente sur la plaine accueillante de Shaishcho (où vous pourrez boire un coca), d'abord sur le glacier puis en rive gauche dans de belles petites vallées d'ablation. Une demi-journée de marche facile pour le village Ushe. Depuis Shaishcho, vous n'êtes qu'à une journée de marche du camp de base du K6 et K7, un cirque de parois de granit qui commence à être connu des alpinistes internationaux. Remonter la rive gauche du glacier de Charakusa par ses vallées d'ablations, traverser le glacier de Chogolisa et franchir le mur de terre à la confluence des deux glaciers. Un chemin conduit jusqu'au camp de base dans les prés fleuris.

### Road Book Traversée au cœur du Karakoram

■ **Jours 1/2** : Askole (3 000 m) – Namla (3 690 m) – Mango (3 660 m) – 2 x 5 h  
 Le trek attaque dans le vif du sujet puisque dès le premier jour, après trois heures de marche sur sentier, on prend pied sur le chaos de pierre et de glace de l'énorme front du glacier qui est enserré entre de hautes parois verticales. Camp dans l'herbe en rive droite.  
 ■ **Jours 3/4** : Mango – Baintha (3 990 m) – Marpogoro (4 410 m) – 2 x 5 h  
 On marche au centre du glacier large de 2 km, sur de la glace blanche. Camps dans l'herbe au pied des sommets granitiques du Panmah Muztagh : le Baintha Brakk, les Latoks, le Uzun Brakk.  
 ■ **Jour 5** : Snow Lake (4 770 m) – 6 h  
 La neige couvre le haut du Biafo, la marche est facile. Contemplation des défilés de pics ciselés des Sosbun Brakk et Solu T. L'espace déjà immense s'élargit encore en entrant sur Snow Lake, un plateau de 15 km de côté bordé de sommets de 6 000 à 7 000 m. Camp somptueux dans la neige sous les tours du Solu.  
 ■ **Jour 6** : Hispar La (5 150 m) – 4/5 h  
 Fantastique journée sur Snow Lake au-dessus duquel on s'élève par des pentes faciles mais crevassées (corde utile). Le col est un vaste plateau où l'on campe avec une vue extraordinaire sur la face nord du Baintha Brakk et les sommets de l'Hispar Muztagh.  
 ■ **Jour 7** : Hispar La – Gut Delum (4 470 m) – 7 h  
 Une vallée d'altitude à 5 000 m plonge sur des pentes plus raides et crevassées (corde) jusqu'à 4 700 m. Le terrain est ensuite plus facile, on gagne la rive droite du glacier pour camper dans un pré (!) après l'embouchure du Khani Basa glacier. Vues somptueuses sur les sommets de glace du Balchish range.  
 ■ **Jours 8/9** : Gut Delum – Shiqam Baris – Dachigan (3 690 m) – 2 x 7 h  
 Journées éprouvantes à trouver les meilleurs passages pour avancer sur le glacier d'Hispar, parfois sur sa rive droite dans des vallées d'ablation, parfois sur le chaos de blocs instables. Il est souvent difficile de gagner les rives qui sont défendues par des murs de terre abrupts. Il faut traverser le Yutmaru Glacier qui descend d'un cirque de quatre gros sommets de 7 000 m. Les camps sont confortables, en rive droite, offrant toujours des vues somptueuses sur un environnement à la puissance démesurée.  
 ■ **Jour 10** : Dachigan – Hispar (3 380 m) – 7 h  
 Traverser le dernier glacier qui descend des parois de granit du Kunyang Chhish (7 852 m) et du Trivor (7 728 m). Puis un sentier agréable suit des vallées d'ablations accueillantes jusqu'au village d'Hispar.



# Pratique PAKISTAN

## NANGA PARBAT

### La vallée de Rupal et le col de Mazeno

- Durée : de 2 à 7 jours
- Difficulté : facile
- Altitude maxi : 5 400 m
- Accès : gagner Tarshing en 6 h de jeep depuis Gilgit
- Guide et porteurs : vous trouverez des guides diamiri à Gilgit. Porteurs à Tarshing.

L'agréable vallée ensoleillée de Rupal s'étend au pied du Nanga Parbat qui dresse une face de 4 500 m de haut. Le trek passe au milieu des cultures des villages, franchit deux glaciers faciles et gagne de larges plaines d'alpages. La montée au Mazeno Pass est facile sur ce versant. Ce trek en aller-retour peut être écourté à volonté.

### Le tour du Nanga Parbat

- Durée : 12 jours
- Difficulté : difficile
- Altitude maxi : 5 400 m
- Accès : Tarshing en 6 h de jeep depuis Gilgit.
- Retour : depuis Fairy Meadows descendre à Tato où des chauffeurs font des navettes en jeep pour rejoindre la KKH. De là prendre le premier transport en commun qui remonte sur Gilgit.
- Guide et porteurs : il faut organiser ce trek avec un guide du Nanga Parbat. Vous en

### Road Book

#### Vallée de Rupal et le col de Mazeno

- Jour 1 : Tarshing – Rupal – Herligkoffer Camp (3 550 m) – 5 h  
Superbe journée facile au travers des champs en terrasses de Tarshing puis de Rupal. La végétation est riche, les fleurs alpines couvrent les prairies du camp de Herligkoffer où l'on surprend de nombreuses marmottes. Le pilier sud-est du Nanga se dresse à l'aplomb, très haut dans le ciel !
- Jours 2/3 : Shaigiri (3 655 m) – camp de base du Mazeno – 2 x 4 h  
Traverser facilement le glacier de Bazhin pour rejoindre les alpages de Latoboh puis ceux de Shaigiri où l'on campe sous des saules, avec vue sur la voie Messner du Nanga Parbat. Le chemin s'élève en rive gauche du glacier de Rupal. Camp dans l'herbe au-dessus du glacier, à l'entrée du vallon qui monte à droite vers le Mazeno.
- Jours 4/5 : Mazeno High Camp (4 700 m) – Col de Mazeno (5 400 m)  
Montée soutenue pour rejoindre le front pierreux du glacier de Mazeno. Camp dans les pierres. Le col est bien visible. Suivre le glacier et rejoindre les pentes d'éboulis et les névés qui conduisent à son sommet. Descente au camp de base dans la journée.
- Jours 6/7 : retour à Tarshing par le même chemin.

trouverez à Gilgit.

- Matériel : piolet, casque, 150 m de corde.

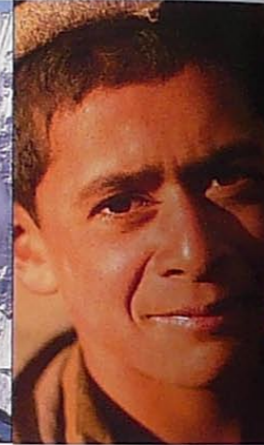
Le tour du Nanga Parbat est un des plus beaux treks de l'Himalaya. Extrêmement sauvage, très peu fréquenté, il permet de découvrir les trois grandes parois

du géant en visitant tous les alpages de la région. Les cols sont raides, sans chemin, il faut avoir le pied sûr et ne pas détester les cailloux !

**Ci-dessous :**  
jeune diamiri de l'alpage de Kutagali.



Depuis les pentes du Mazeno Pass, deux diamiris contemplant les parois de glace du Shigri (6 225 m).



### Road Book

#### Tour du Nanga Parbat

- Jours 1 à 5 : même itinéraire que le trek décrit précédemment  
J5 Col de Mazeno (5 400 m) – Upper Loibah (4 200 m) – 6 h  
Du col la descente est raide (40° maxi) sur 300 m et peut nécessiter l'emploi de la corde. Suivre le glacier et en sortir en rive droite sur le replat de Loibah.
- Jours 6 à 8 : Loibah – Airl (3 300 m) 4 h – Upper Gil (3 300 m) 5 h – Kutagali (3 800 m) – 6/7 h  
Il faut descendre le glacier et la vallée jusqu'à la confluence avec la vallée habitée du Diamir que l'on remonte en s'arrêtant au village de Upper Gil, puis jusqu'aux alpages de Kutagali, situés juste en dessous de la formidable paroi du Diamir.
- Jour 9 : camp de base Diamir, 3 h en aller-retour.
- Jour 10 : Karu Sagar Pass (4 840 m) – Chaichi (3 500 m) – 10 h  
Étape longue et difficile. Départ abrupt à l'aplomb du hameau de Kutagali. Des prés faciles conduisent à une zone rocheuse très raide que l'on traverse vers la gauche pendant près de 2 h. 6 h de montée. Descente dans un couloir raide pour rejoindre des prairies qui surplombent le hameau de Chaichi que l'on gagne par un vague chemin.
- Jours 11 et 12 : Chaichi – Juliper High Camp (4 400 m) 5 h – Juliper pass (4 750 m) – Fairy Meadows (3 300 m) 6 h  
Montée agréable dans le vallon boisé et fleuri de Juliper. Camp au pied du col, face au Ganalo Peak.  
Le col n'oppose pas de difficultés mais offre une vue complète sur toutes les faces et glaciers du versant Raikhot. Descente jusqu'aux forêts et hameau d'été de Beyal avant de rejoindre les prairies parfaitement panoramiques de Fairy Meadows pour une final en beauté et douceur !  
Vous pouvez rajouter une journée pour gagner le camp de base versant Raikhot situé sur un îlot de verdure ensemé de glaciers aux pieds des parois.